LE COURRIER DE L'OUEST

VOLUME III. EDMONTON, ALBERTA, 16 JUILLET, 1908. NUMERO 40.

PETIT LAC DES ESCLAVES

20 mai, 1908.

La semaine dernière a été remarquable par ses réunions, organisations et démonstrations.

Lundi soir, M. W. E. Bredin, M.P.P., réunissait quelques centaines d'électeurs du Lac des Esclaves pour les présenter à M. Craig, conférencier agricole du gouvernement. La conférence qui fut très intéressante, dura environ une heure et M. le conférencier fut heureux de répondre aux nombreuses questions posées par les auditeurs sur l'agriculture et l'élevage. Puis, M. Bredin offrit ensuite aux cultivateurs de leur aider à se grouper en une association agricole, et organiser une exposition devant avoir lieu à l'automne.

Un comité de six fut nommé pour recevoir les souscriptions nécessaires. Ils feront leur rapport à la fin de juillet.

Le lendemain, les élèves de la classe crise, fondée il y a quatre mois par le Rév. P. Bothi, présentaient à leur dévoué professeur un magnifique bréviaire Romain avec relieure de luxe.

Ce missionnaire oblat doit nous quitter lundi prochain pour la mission de Wabiska, c'est à cette occasion que lui fut faite cette agréable surprise.

Le même soir, le R. P. Folher suggéra decélébrer la St-Jean-Baptiste; quelques heures après, le comité suivant était élu.

Sa Grandeur Mgr Granard, Pres. Honoraire, Geo. Roi, (1er. président de la société St-Jean-Baptiste de l'Alberta), Vice-Président Honoraire.
Jos. Savard, , Président,
Daniel Ferguson, 1er Vice-Prés.
Jos. Emard, 2e. Vice-Prés.
A. E. Larivière, secrétaire
Geo. Morin, Trésorier
Comité de régie: Léon Carrière, Louis LeVasseur, Louis Jobin, Alfred Beaudin, Martin Ouellette.

Le programme fut décidé le même soir, le voici:

10 hrs a.m.— Grand'messe, distribution du pain béni, et sermon patriotique par le Rév. Père Henri Giroux.

Midi —Banquet offert par le comité de l'Association.

3 hrs. p.m. —Concert musical, et comédie jouée par les enfants de la mission St-Bernard.

Le soir — Discours et feu d'artifice.

On espère que Messieurs W. Gariépy, d'Edmonton, et L. Lessard, du Landing, seront parmi nous. C'est la première fois, dans le lointain nord que se réunissent dans un but purement patriotique; tous ceux qui,le sang, le coeur et l'esprit français. Cette fête du Petit Lac des Esclaves sera plus modeste et aura moins d'écho que celles de Québec. Néanmoins le même patriotisme entonnera "O Canada", et la même loyauté "God Save the King."

Jeudi, les citoyens du Lac étaient de nouveau réunis pour décider la célébration du Dominion Day; on forma un comité. Il était convenu qu'aussitôt le comité choisi tous devaient se rendre chez M. Jos. Ferguson, le féliciter de son récent mariage avec Melle E. Bellerose, d'Athabaska Landing. La foule se rendit en chantant à la résidence des nouveaux époux.

Deux adresses furent lues, la première en français par le Dr Boulanger; la seconde en anglais par M. Tomkins. Mr Hyden, présenta alors au nom des amis réunis une liasse de billets de dix dollars.

Mr Ferguson dit merci! en trois brefs discours, cri, français et anglais.

Les intimes acceptèrent de passer la soirée chez le héros de la jolie fête, où M. et Madame Ferguson se multiplièrent pour rendre à tous les heures le plus agréable possible.

STE-EMERANCE, Alta.

14 juillet, 08

Il y a plusieurs familles canadiennes arrivées dernièrement à Ste-Emérance. La famille Poirier, et l'oncle de M. J. Poirier Marchand; la famille Lambert. M. Lambert est le beau-père de M. Douzoie, et ses deux neveux l'accompagnent. Tous sont enchantés de la contrée, et sont contents d'y être venu.

On parle beaucoup ici de la possibilité d'avoir le chemin de fer avant longtemps.

M. Poirier, marchand, a construit une vaste bâtisse avec l'intention d'y établir une manufacture de portes et chassis.

L'Union des Fermiers se propose de construire une fromagerie. On commencera les travaux sous peu.

On a commencé lundi à réparer les chemins; ce n'est pas sans besoin: à plusieurs endroits ils sont impassables. M. Onézime Comeau est le conducteur des travaux.

Nous avons deux grands magasins généraux: Un tenu par M. J. Poirier et l'autre par M. Jos. Maloney,, autrefois de St-Albert, les affaires sont progressives et nos deux marchands sont satisfaits.

Nous attendons la visite de Sa Grandeur Mgr Legal, de St-Albert, pour le 2 d'août. Monseigneur confirmera les enfants qui ont fait leur première communion.



Nous avons comme curé, le R. M. Okhuysen, ordonné prêtre à St-Albert ily a eu sept ans au mois de juin, par Sa Grandeur, le regretté Mgr. Grandin. Depuis son ordination, le R. M. Okhuysen demeure parmi nous. Il est aimé de tous et nous formulons qu'il demeure toujours parmi nous.

Nous possédons aussi une boulangerie, tenue par M. Louis Lemire et deux boutiques de forges, l'une appartenant à M. Constantin, l'autre à M. Poirier.

M. John Asselin possède une boucherie pourvue des améliorations les plus modernes. M. Asselin est aussi agent de la compagnie Massey-Harris.

Melle Kate Juneau, du couvent Youville, de St-Albert, est actuellement en promenade chez son oncle, M. E. Juneau.

STRATHCONA

Naissances

Mme W. H. Bédard, deux jumelles, qui au baptême ont reçu les noms de Florence, Hélène, et Frances Corenne. Parrain et marraine, M. et Mme S. Gauthier.

Madame G. Morency, une fille ,baptisée Marie, Evangeline. Parrain et marraine M. E. Morency et Melle V. Morency, frère et soeur de l'enfant. C'est le dix-huitième enfant de cette famille canadienne.

Mariage

Mardi, le 7 courant, a eu lieu le mariage de Melle R. Mercier à M. Alfred Lavigne. La cérémonie a eu lieu à dix heures, en présence de nombreux amis.

Nos meilleurs souhaits aux nouveaux mariés.

EDMONTON

En promenade

Melle Alma Guertin, de Morinville, est actuellement en promenade à Edmonton chez son beau-frère, M. Léo Savard.

Melle Guertin est arivée il y a quelque temps de Montréal, où elle était au couvent de Lachine. Notre charmante compatriote possède pour le dessin un talent supérieur et nous la félicitons cordialement de ses succès remportés là-bas.

Nos Jeunes

M. Arthur Létourneau a terminé l'installation de sa nouvelle librairie, Tout y est très moderne, et le nouveau magasin fera honneur à la colonie canadienne d'Edmonton. M. Létourneau tiendra un assortiment complet d'articles de bureau, etc., etc. Il recevra bientôt de Paris des revues, cartes postales et livres, qui seront certainement appréciés de tous. Allons payer une visite à M. Létourneau, c'est un jeune entreprenant, et supportons le commerce français dans notre capitale.

Visiteurs

M. J. J. Leblanc et Aimé Chessant, de Spring Lake, étaient en visite à Edmonton la semaine dernière, et se retiraient au Cécil.

M. J. S. Déprés, de Morinville, était à Edmonton, cette semaine.

Plusieurs Canadiens et Français se rendaient, dimanche dernier, à l'invitation de M. Coley, du Fort Saskatchewan, et allèrent passer la journée à la ferme de leur populaire ami. Tous se sont très bien amusés, et sont revenus charmés de la cordiale hospitalité de M. et Madame Coley.

M. Fontaine, inspecteur du gouvernement pour les travaux d'arpentage est de passage à Edmonton, avec ses employés, en route pour le Lac Lobstrick.

M. Jos. Roy et J. Riopel, tous deux de Morinville, étaient à Edmonton cette semaine.

M. Roy tient à faire savoir au public qu'il possède une boulangerie et que d'ici au premier d'août, tous ceux qui désireraient y travailler à gage, louer la bâtisse, ou encore en devenir acquéreur n'auront qu'à aller le voir chez lui à Morinville.

Dimanche prochain aura lieu à l'Eglise de l'Immaculée Conception, après la bénédiction du soir, une assemblée de toute la paroisse, dans le but d'organiser un club dramatique et musical.

Nous invitons tous les Canadiens de la partie Est de se rendre à la réunion et d'y amener leurs amis.

Messieurs Arthur Denis et O. Cadrin, de Morinville, étaient de passage à Edmonton cette semaine.

Mariage

Hier avait lieu à l'église St-Joachim, le mariage de M. F.-X. J. Léger, du bureau de l'Inspecteur des postes, avec Melle Alice Duhamel, d'Edmonton. Nos meilleurs souhaits de bonheur aux nouveaux époux.

M. Lee Brandon, le populaire gérant du nouveau théâtre Dominion est parti cette semaine, pour Chicago, et New-York, afin de s'assurer le service d'acteurs de première classe durant la présente saison..

Les foules envahissent le nouveau théâtre chaque soir, et personne ne regrette d' avoir entré. On y joue les meilleures productions à des prix relativement bas.

Melle Jeanne Russell est la favorite des Edmontonais et deviendra certainement une actrice célèbre. Cette semaine, M. Fréderic Clarke, connu de réputation dans toute l'Amérique joue au théâtre Dominion, et ses admirateurs ne se comptent plus. Il manquait à la capitale de l'Alberta, un théâtre de première classe, le théâtre Dominion à comblé cette lacune au contentement de tous.

Un farceur a, dans la nuit de dimanche, lissé le drapeau étoilé de la République voisine sur la tourelle du nouveau bureau de poste.

Nous regrettons cet incident, qui aurait pu avoir des suites plus graves si un Canadien avait tenté la chose aux Etats-Unis.

Soixante-quinze hommes sont à travailler sur la première rue; les travaux avancent rapidement. On évalue à 1,000 pieds par jour le total de pavage fait dans la cité Sur la Namayo, les travaux sont tres avancés; on arrivera dans quelques jours à la traverse du chemin de fer.

MM. Bilodeau et Colette, sont partis avant-hier pour aller aux fêtes de Québec. Nous leur souhaitons un bon voyage.

Messieurs T.-L. Girard, H. Beaudry, J. Girard, J. Déprés J. Baril et B. Bouchard, d'Edmonton, sont allés à St-Albert, dimanche dernier. Tous sont enchantés du voyage, qui fut des plus agréables.

M. J. N. Pomerleau, propriétaire du Richelieu, et E. Cloutier, sont revenus d'un voyage de quelques jours au Nord.

M. Jules Duchesne et Guénette sont de passage à Edmonton. Ils font partie du camp de M. Fontaine, D.L.S., Inspecteur du Gouvernement.

L'Orpheum a depuis quelques jours une nouvelle compagnie, qui attire les gens. Les jolies actrices captivent la foule, et pour la modique somme de vingt-cinq centins, on assiste au meilleur vaudeville que l'on puisse souhaiter entendre.

Les vues animées sont aussi plus belles que jamais et chaque soir, la salle est comble.

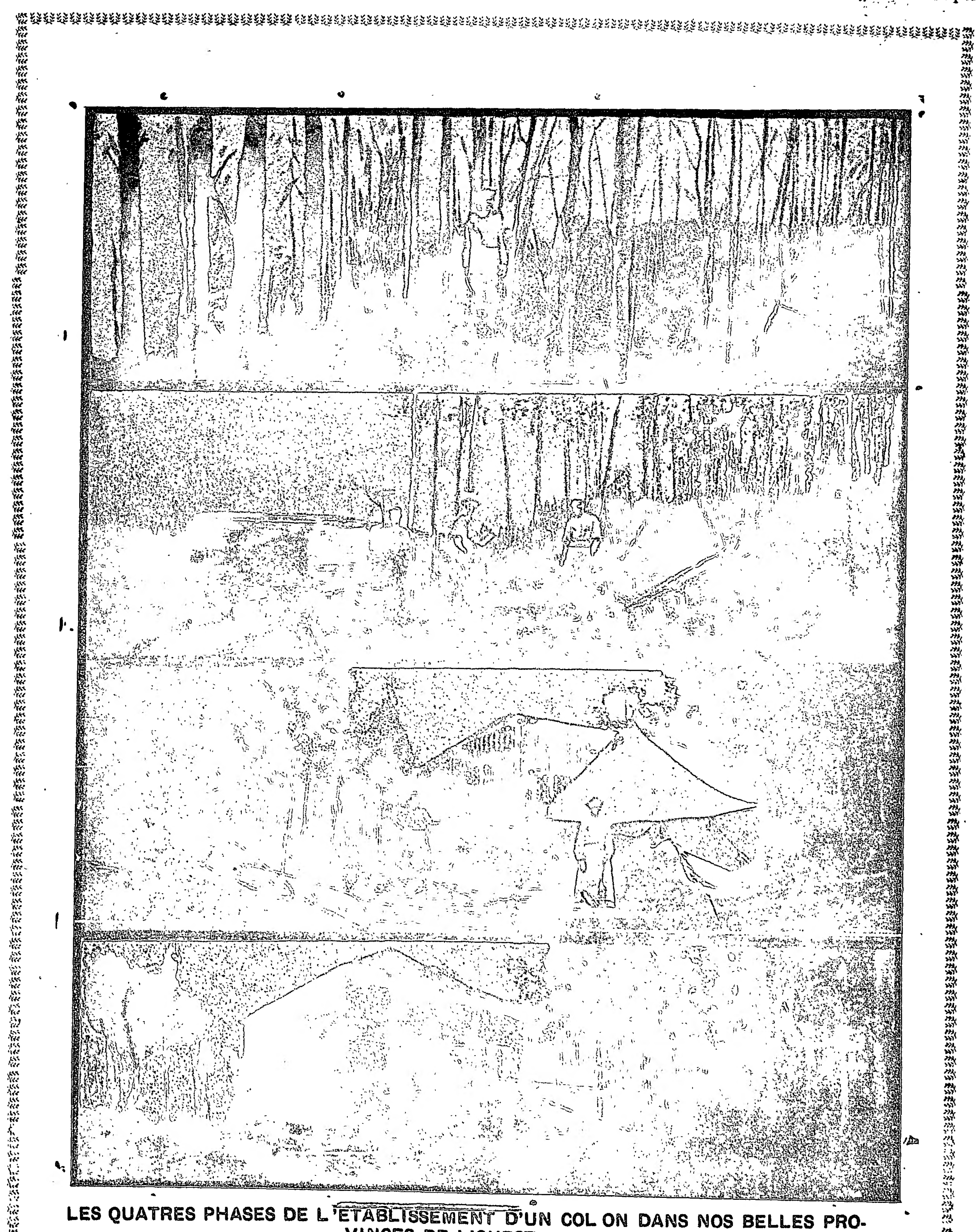
M. Louis Arsenault, du Bureau des Terres est de retour à Edmonton, accompagné de Madame Arsenault, et se retire au St-James.

Madame Morneau, de Beaumont est partie pour un voyage de plusieurs mois dans les Etats de l'Ouest.

TERROW, ALTA.

Notre joli et coquet village, si-Ouest du 4ième Méridien, entre Legal et Clyde, vient d'être doté d'un nouveau bureau de poste.

M. O. Terreau, estle nouveau maître de poste. Notre concitoyen a été aussi nommé juge de paix. Nos félicitations à notre ami, pour ces deux positions importantes.



LES QUATRES PHASES DE L'ETABLISSEMENT D'UN COLON DANS NOS BELLES PROVINCES DE L'OUEST.

ST-EMILE DE LEGAL, ALTA.

Naissances

Le 5 juillet, baptêmes de Jos. Omer, enfant de M. Camille Bruyère. Parrain et marraine, M. et Mme Jos Bruyère; et de Cecile Alice Marie, enfant de Jules Jalbert. Parrain et marraine, M. et Mme Osias St-Jean.

Le 11 juillet, Jos Achille, enfant de M. Louis Massé. Parrain et marraine, M. et Mme Martin Massé.

Le 12 juillet, Cléophas Eugène enfant de Roméo Bernard. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Martel.

Sépulture.

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Jos Emile, âgé de 14 mois, enfant de M. Rodrique Valiquette, survenue le 13 juillet dernier.

La licence pour l'hôtel de St-Emile a été issue le 1er juillet, au nom de Napoléon Dumas, mais devant être transférée à M. W. Fortin, le propriétaire de l'hôtel.

M. J. Levesque vient d'obtenir le contrat pour finir le grand hôtel de M. W. Fortin où doit être transportée sous peu la nouvelle licence.

M. Provost, maréchal-ferrant, a ouvert une boutique de forge au village qui est très achalangée. On vient de plusieurs milles aux alentours. Si M. Provost est heureux de son installation, le public paraît aussi très satistait.

Dimanche, le 12, le club de baseball "Morinville" est venu rendre visite aux joueurs encore non-organisés de St-Emile. La partie fut très vive de part et d'autres et par là très intéressante, et surtout pour ces joueurs improvisés.

Le résultat fut de 4 à 7, en faveur des visiteurs. L'impression générale est que le club de St-Emile, avec quelques pratiques, pourra lancer des défis aux meilleurs clubs des alentours. Victoire à Morinville! Honneur à St-Emile!

Le 26, les "St-Emile" iront rencontrer les "Morinville" sur leur propre terrain.

En attendant le souper, une partie de foot-ball fut jouée avec beaucoup d'entrain. —les scores sont encore à faire...

Vers les 8 heures, les omnibus s'ébranlèrent en route pour Morinville, laissant un heureux souvenir de leur passage, en remportant un semblable, nous l'espérons de leurs cadets de St-Emile.

NOTULES ET BRINDILLES

Encore une fois, M. Foster, vient de s'apercevoir qu'un injure n'est pas un argument: il ne se corrigera pas tout de même.

Un journal suédois apprend de bonne source qu'un emprunt suédois de 3 millions de livres a été contracté à Londres à des conditions favorables.

Plus que tout autre pays, l'Allemage cherche à utiliser la navigation aérienne pour fins militaires. Serait-ce parce qu'elle prévoit une guerre prochaine?

La commission financière du Sénat espagnol s'est prononcée favorablement, relativement au projet d'emprunt intérieur de 160 millions, 2 p.c. amortissable.

Un plébiscite en Suisse a réclamé l'abolition de la fabrication et de la vente de l'absinthe. Voilà une population qui a conscience des maux dont elle est atteinte et qui sait comment y remédier.

JE SUIS LE LARD ! !

NOUVELLE

—Comme il préparait maussadement se leçon d'histoire au milieu d'un monceau de livre, il se rejeta tout d'un coup au fond de son fauteuil, tendit les bras, et bailla à s'en décrocher la mâchoire:

—Ce que je m'assomme ici...

Puis il resta quelques minutes, les yeux perdus vers le plafond, réfléchissant à la grisaillerie de son existence.

Quelle vie était la sienne, sur cette route commune, où, côte à côte, sans argent et sans gloire, cheminent les bacheliers, les licenciés, les agrégés, tous ceux qui ont enfilé la monotone carrière... tous ceux qui ont perdu leurs cheveux ou leurs yeux dans les couloirs de la Sorbonne...

Oui... il était fameux son avenir au lycée!... Des classes à faire, des copies à corriger... quelques répétitions, c'est à dire le pain, le boeuf... et un peu de moutarde autour!...

Mais le ciel libre... la belle jeunesse se déroulant, comme une étoffe au grand soleil... la carrière glorieuse,... la vie facile, indépendante ?

Pour d'autres!...

Pour les joueurs audacieux... pour ceux qui n'ont pas de scrupules... qui noient carrément les poulets sacrés...

Mais, au fait...? il pourrait bien en noyer quelques-uns lui aussi!

Après tout, on émerge comme on peut!..

Eh va donc?

Une idée dut lui jaillir, car il ramassa ses livres avec le geste d'un monsieur qui va passer le Rubicon.

* * *

Une classe en amphithéâtre; une cinquantaine d'élèves; un professeur, petit, sec, qui dicte son cours d'un ton un peu rageur.

Quelques enfants écoutent avec attention, d'autres écrivent comme des machines; une fraction importante regarde par le carreau de gros nuages gris galoper dans le ciel.

Le professeur parle:

—...Je réclame toute votre attention, surtout celle des intelligents...

Ses voix miraculeuses...

Ses apparitions miraculeuses.

Tout cela, de la plaisanterie!

Quelques têtes étonnées de jeunes gens se lèvent et fixent le professeur:

—Je répète: "de la plaisanterie!"

—Pourtant, Monsieur...? hasarde un élève.

—Pourtant, quoi...?

—Et puis après?

Alors, le professeur, d'un index dédaigneux lisse sa moustache, se carre sur sa poitrine, et prend la position de combat.

—Ecoutez, mon petit, si vous voulez qu'on vous raconte les histoires de Barbe Bleue et de Peau d'âne, ce n'est pas au lycée qu'il faut aller, mais en nourrice, ou au vieux collège d'en face. Moi, j'entends et je prétends ne vous dire que des choses sérieuses, sensées, raisonnables... Or, le miracle ne l'est pas, ne l'a jamais été...

—Il y en a pourtant de véritables!... crie le premier champion un brave petit gas, qui entraîne déjà tout un groupe à la bataille...

Car c'est une bataille; la classe entière est debout: un cinquième pour; un cinquième contre; et le reste, heureux de l'universel chahut.

—Citez-moi donc un miracle! clame le professeur.

—A Lourdres, par exemple...

—A Lourdres? Pauvre petit!! Comprenez bien... Vous avez l'air intelligent.... Ah! ne criez pas les autres! J'accepte les objections... j'écraserai les manifestations! ... Silence!!... Qu'est-ce que vous dites?... Je n'ai pas le droit? Vous ferez un rapport au proviseur? Mais faites le donc!... Faites le au ministre, je ne demande que cela!... En attendant, espèce de crétinisés, répondez donc à cet argument-là!...

Il y eut un second silence, au milieu duquel les paroles de professeur se détachèrent comme de la craie sur un tableau noir:

—Pour dire qu'un miracle est vraiment un miracle, c'est-à-dire dépasse toutes les forces de la nature, il faudrait d'abord connaître toutes ces forces-là! Or, chaque jour, nous en découvrons de nouvelles. Donc, jamais, en présence d'un fait quelconque, un homme raisonnable ne pourra dire: C'est un miracle.

Et le professeur, au niveau de 35 ans, se dresse, superbe, sur son bureau, regarde sa classe... tous ces petits hommes dont il rabat le nez à jamais sur la terre... tous ces élèves confiés à lui par leur parents, et dont les jeunes viennent de faire leur Première Communion... Il les défit, avec une voix de caporal vainqueur:

—Mais répondez donc!...

—...

—Etes-vous assez battus, les cléricaux!

—...

—Où est le premier du catéchisme?

Et, dans un coin, quelques cancres notoires ricanèrent.

Le même soir, dans la chambre de l'aumônier, le petit gas qui supporta l'assaut raconte la scène.

—Et vous n'avez rien répondu! demanda le prêtre.

—Mais je ne savais pas!

—Vous auriez pu, par exemple, lui envoyer un dictionnaire au travers de la figure...

—Pour me faire mettre à la porte!

—Et de quel droit ?D'abord se rait-il bien sûr d'avoir reçu un dictionnaire? Cela peut être nerveux... Rien n'est plus difficile à prouver que la réalité objective de nos sensations...

—Le dictionnaire peut être un esprit frappeur.... ou soumis à des influences magnétiques ignorées.

—D'ailleurs, sa science de demain démolira peut-être le libre arbitre... Alors qu'il attende de connaître toutes les forces de la nature, mises en jeu chez un enfant, dans le phénomène "de l'indignation" avant de juger de sa culpabilité...

—Mais, directement, que fallait-il répondre?

—Oh! simplement ceci: Monsieur le professeur, il n'est nullement nécessaire de connaître toutes les forces de la nature pour juger les faits, car alors on en jugerait aucun. Il suffit de savoir, avec évidence, ce que, dans un cas déterminé, la nature ne fera pas, et ne peut pas faire.

—Je ne suis qu'un enfant, et pourtant je sais que jamais un peu de boue n'aura la vertu de faire surgir instantanément deux yeux intacts dans deux orbites vides depuis la naissance.

—Je ne suis qu'un enfant et pourtant, quand je lis dans la "Rèvue" des questions scientifiques de Bruxelles (octobre 1899 p. 520)," que Pierre de Rudde vit, devant la Vienge de Lourdes, se remettre instantanément les os rompus de sa jambe qui nageaient dans le pus, et tout dépouillés de leur périoste, je dis sans hésitation: c'est un miracle, car la nature ne fait et ne fera jamais cela!

...Et pour une raison catégorique, tirée de la nature elle-même , c'est que la loi absolue de la reconstitution des tissus organiques demande du temps, des précautions et des matériaux nouveaux apportés par le courant sanguin. Donc, l'instantanéité seule de la guérison.

Et comment le jeune lycéen prenait des notes.

—Gardez-les pour vous, ou pour vos camarades... car si vous croyez que c'est la vérité que cherche votre professeur!...

—Et quoi donc?

—Vous êtes encore trop jeune pour comprendre certaines haines et certaines ambitions...

Mais, resté seul, l'aumônier tout impressionné, se promène de long en large dans sa chambre.

—Elle est jolie, leur neutralité! ... Et devant des enfants!... Cela n'empêche pas M. le professeur d'être tout miel devant les familles: "Oh! Madame, on exagère!..."

Un moment, il s'arrête devant la glace de sa cheminée, et s'apercevant là, avec sa belle prestance, sa figure ouverte, sa boutonnière décorée de violet:

—Quel rôle étrange je joue ici. Il n'y a pas à dire... Je suis bien le lard à l'entrée de la souricière!...

PIERRE L'ERMITE.

NOTRE LANGUE MATERNELLE

Et la Louisiane

Dans le récit de son récent voyage, en Amérique, M. Louis Madelin, le célèbre historien français qui a visité Fall-River, consacre à la Nouvelle-Orléande le chapitre suivant:

"La Nouvelle-Orléande est un dessert délicieux pour qui n'a pas encore connu la Califournie, paradis terrestre. Lorsqu'on descend de St-Louis, où le Mississipi glacé permet souvent aux promeneurs de se passer des gigantesques ponts, vers le sud, on sent comme un allègement se produire; le ciel devient bleu après douze ou seize heures de chemin de fer, et, vingt-deux heures après avoir quitté St-Louis, on traverse avec moins de curiosité encore que d'allégresse les forêts encore vierges de la Louisiane; les arbres en feuilles, chênes verts, eucalyptus, cyprès ,s'encombrent de vénérables varechs, mousses d'un vert clair qu'on appelle là-bas la "barbe espagnole". Le sol marécageux où de dangereux serpents grouilleront encore longtemps, est couvert de petits palmiers par millions, de cactus et d'aloès. On franchit le lac Pontchartrain — ce nom déjà nous met en France — et on débarque devant un massif de hauts palmiers, devant la gare de la Nouvelle-Orléans.

"La maison d'Orléans baptisa cette cité tropicale. C'est le régent qui accepta ce parrainage. Et voici que la ville française est une capitale. Nous la perdîmes, nous la verdîmes. Elle refusa de se laisser vendre, se constitua en gouvernement autonome, se garda ainsi pour la France qui la réoccupa sous le Consulat. Cette ville américaine a été sous la loi de Louis XV et sous celle de Bonaparte. Elle a gardé le code Napoléon, et, il y a vingt ans, on plaidait encore en français devant les tribunaux.

"Je savais que la Nouvelle-Orléans parlait français, mais je croyais la langue française exclusivement en usage dans la haute société. J'ai eu là une joyeuse surprise. Certes, j'ai écouté avec délices notre langue gentiment parlée par d'aimables créoles, fils ou filles des lointains Français; mais j'ai eu peut-être une sensation plus forte lorsque, dans le "marché français" qui dresse ses étals au bord de l'énorme Mississipi, j'ai entendu un boucher interpeller une marchande de légumes dans la langue des Halles parisiennes. Certes, le style est vieillot et l'accent n'est point de la Villette. "On va se promener, comme ça, en char", dit-on. Cela, me raconte-t-on, me prépare à la langue archaïque du Canada. Mais c'est un charme de plus. En fermant les yeux, je ressuscite facilement la ville française. Dans ces rues garnies de jolis hôtels qui ne sont que des "cases" élégantes, colonnades de bois supportant un, deux étages au plus, entre les palmiers, le sol resté très primitif; la boue y est terrible. Les nègres sont légions; ici seulement ils ont quelques pittoresques, effets éclatants, mouchoirs rouges ou orange autour de la tête; ils sont d'ailleurs traités en parias; ces "électeurs" de par la loi de Lincoln sont forcés de ne s'asseoir dans un tramway que derrière les blancs, séparés d'eux par une grille. Sur le pas de leurs cases, ils ne sont pas très différents de ce qu'on nous les représente il y a un siècle: la chemise blanche ouverte sur leur poitrine de bronze, et les négresses la tête enveloppée de madras voyants. Il manque les Indiens: pas toujours, car un soir, me promenant dans un quartier en fête, j'ai rencontré des Apaches emplumés promenant de tirs en tirs un talent qui faisait l'admiration des populations. Je vois sur ce sol jaune, au milieu des noirs et des rouges, se promener les soldats du roi dans leur habit bleu. Le drapeau fleurdelysé flotte au-dessus du petit palais de l'intendant et sur les bateaux qui voguent sur le large fleuve. Et en 1803 un autre drapeau claque gaiement au vent du large arrivant de la mer des Antilles. Ce drapeau tricolore, seule en Amérique, la Nouvelle-Orléans a pu l'aborder. Et toujours, parce qu'il fallait se battre sur le Danube, on le ramena.

"Abandonnés par nous, ils sont restés Français par la langue et

Suite à la page 8



Prière d'adresser toute communication concernant le Coin Féminin à Magali, Legal, Alta

CHRONIQUE.

L'HEURE FUGITIVE.

Cher...

Sans horreur, je songe, en traçant ces lignes, que lorsque vous les lirez, je reposerai dans le caveau blanc, pour le Temps, scellée par la lourde plaque de marbre...

Depuis hier, je sais que ce mauvais rhume, me secouant, m'effilant depuis des mois, aura son issue bientôt. Une issue qui m'éveillera en pleine clarté, dans la lumière éblouissante, vers laquelle tend mon âme de toute son ardeur, pendant que mon coeur se révolte contre ma volonté demi-soumise à l'autre Volonte.

Je sais... je me résigne. Ne cherchez pas à approfondir après quelles tortures: plus que moi, ce moi endolori par la souffrance, il me faut immoler notre amour!

En avare, je veux jouir des derniers jours qu'on me laisse en possession de mon trésor.

Ce soir, vous viendrez, oh! comme je serai douce pour vous! Je laisserai ma main dans la vôtre, pendant que vous me lirez ce livre de vers commencé hier. Je fermerai mes yeux pour savourer la musique de votre voix, la graver à jamais dans ce qui est immortel en moi: de me voir si calme, vous croirez que je ne souffre plus. Vous vous interromprez, de temps à autre, pour me dire ce nom, ce nom qu'à vous seul j'ai permis de prononcer, et qui me fait plus vôtre...

La minute délicieuse que nous vivrons ce soir!

Non, ce n'est pas la fièvre qui rosera ma joue, me donnera ce regard que vous aimez; votre amour aura fait cette résurrection d'une heure.

Quand la pensée du poete ne suffira plus à exprimer nos sentiments, vous vous tairez. Vous ne me rendrez pas ma main, —ma main étroite d'où a glissé, l'autre jour, ma bague, presqu'une bague d'enfant cependant — et je ne songerai pas à vous la retirer.

Nous laisserons passer l'Ange, vous savez cet ange, qui traverse les silences, dont parle la vieille ballade allemande que vous chantez.

Puis nous ferons des projets insensés, moi seule, saurai qu'aucun ne se réalisera.

Je céderai à tous vos caprices: j'acquiescerai à ce voyage d'Italie, — celui qui doit achever ma guérison! je ne lutterai plus pour les tentures bleues de votre cabinet; je subirai, obéissante, l'énumération de tous les chiffons, colifichets, dont vous voulez m'entourer. Vous ne penserez pas à vous étonner de cette soumission, nous serons deux fous d'espoir tenant si peu au présent! Et, j'oublierai, peut-être que l'arrêt du docteur le laisse bien court pour moi ce temps futur...

Je vous fais mal, cher! Pardonnez-le moi! Je veux que vous sachiez combien vous avez été mêlé à mes dernières joies, et, puisque la tombe efface toutes les barrières, je veux que vous sachiez combien je vous ai aimé!

...Toutes les secondes du bonheur que vous m'avez données, je les ai repassées ces jours.

Votre souvenir se lie au mien depuis que mon âme s'est ouverte aux frissons, aux grands souffles de la vie: et cet éveil, je vous le dois...

Je vous ai dit souvent mon passé de petite fille souffrante, transportée, telle une plante fragile, sous tous les cieux ensoleillés.

Encore enfant, dans les heures de rêverie au bord d'un flot bleu ou vert, pendant les longues séances de la chaise longue, j'ai songé à trop de choses: elles ont tué avant qu'ils naissent les enthousiasmes, les illusions qui sont les richesses de la jeunesse.

Lorsque je vous ai connu, j'avais vingt ans, et je me croyais incapable de ressentir, tout autre sentiment que cet orgueil présomptueux de me suffir à moi-même. Vous souvenez-vous de ce jour? Il me semble que jamais le ciel ne fut plus bleu, le soleil plus chaudement caressant.

Le nid de sable, entre deux rochers — une place favorite — était brûlant, j'eus l'idée de grimper sur le roc à pic. Le visage tourné vers la haute mer, je me grisais de cette immensité, de cette musique assourdissante des flots venant se briser contre le roc. Le vent du large faisait flotter mes cheveux, comme une flamme blonde, sous le béret que je maintenais avec peine; ma jupe rose, tirée sur mes chevilles, claquait derrière moi, m'imprimant un mouvement de roulis.

Jamais, je n'ai éprouvé plus pleinement "la sensation de vie".

Combien de temps suis-je restée ainsi, réglant le jeu de ma poitrine sur l'harmonie de la nature débordante de toute-puissance?

Le son de votre voix m'a éveillée, que m'avez-vous dit? Des paroles banales sans doute, pour m'avertir que la marée montait et, que déjà, j'était prisonnière. Je ne me rappelle plus des mots; mais je me souviens que, me tenant la main, lorsque je me suis penchée vers vous, pour sauter, je me suis vue jolie dans vos yeux...

Vous avez opéré, ensuite, le sauvetage de mon livre, que la vague était venue chercher dans sa cachette. En me le tendant, vous avez dit:

—Je partage vos préférences littéraires ,Mademoiselle.

Par quel éclat de rire moqueur et méchant je vous répondis!

C'était la première défense de la citadelle de sable que j'avais élevée heure par heure, pour isoler mon âme, comme la maladie avait isolé mon corps...

Je dois m'arrêter dans ces réminiscences, je voudrais tant vous dire encore, et je suis si faible!...

Je voudrais vous consoler d'avance du chagrin que vous aurez bientôt... et que vous ne voulez pas prévoir. Pourquoi ne pouvez-vous croire que je mourrai?

Non! la mort est plus forte que l'amour, puisque, malgré nous deux, elle délace nos mains et m'emporte...

...Cher, je suis cruelle dans mes consolations!

...Avez-vous songé qu'un jour insensiblement, notre affection se serait refroidie; que votre voix ne m'aurait plus troublée, que dans mes yeux vous n'auriez plus cherché l'inconnu? — Parce que l'heure d'aimer est fugitive, qu'elle passe rapide au cadran de la vie...

Ne vaut-il pas mieux que je parte en pleine apothéose, nimbée de vos illusions? Vous croiriez si facilement plus tard, très tard, que j'étais une petite sainte!

Et puis, pour vous, la vie n'est pas finie, à peine la commencez-vous...

Cher, ceci est mon testament:

Je vous lègue tous nos souvenirs d'amour, les mots que je ne vous ai pas dits et qui tissaient cependant chaque jour, de nouveaux liens entre nous...

Vous aimerez à nouveau: parce que "rien n'empêche d'aimer que la misère du coeur". Gardez ma pensée dans la vôtre, aussi longtemps que vous voudrez, mais jamais ne vous croyez lié à elle; j'ai foi en vous: je veux votre bonheur avant tout...

A Dieu, Cher, En lui je vais vous aimer infiniment!...

Magali.

Du "Canada"

SUR LES COTEAUX HERBEUX.

Sur les côteaux herbeux, dans les herbeuses plaines,
Partout où le soleil fait son oeuvre d'amour,
Allez, ô ma douleur, vous mêler aux haleines
Qui rendent le soir clair plus troublant et plus lourd.

Redevenez amour, ô ma douleur chérie,
Vous que l'amour a fait naître un jour de printemps.
Mêlez-vous aux parfums qui hantent la prairie.
Rayonnez dans les flots des azurs éclatants,

Vibrez dans les baisers dont la magie est douce
Mystérieusement aux lèvres comme aux coeurs.
Partout où l'oiseau fuit, partout où l'herbe pousse,
Changez en renouveau palpitant mes longs pleurs,

Afin que ni mes jours heureux ni mon supplice
Ne soient ravis au bien de l'oeuvre universel
Et que, sans le savoir, l'humanité bénisse
Mon rêve d'un instant dans son rêve éternel.

HELENE VACARESCO.

L'ENSEIGNEMENT EN ALBERTA.

Les magistrals articles, de notre directeur, l'Hon. Dr Roy, exposant la situation scolaire de la minorité catholique et française, en Alberta, ont reçu une très large hospitalité dans les journaux de l'Est.

Cette publicité a eu pour effet de provoquer, chez les institutrices de la province de Québec, un patriotique mouvement. Depuis trois semaines, j'ai reçu plusieurs lettres de femmes, dévouées à la cause de l'enseignement et à leur nationalité, s'offrant, généreusement, de tout quitter, village, parents, amis, pour répandre, avec le trésor de leur science, le meilleur d'elles-mêmes, l'idée française.

A ces missionnaires, nous devons plus que le tribut de notre admiration, ou une passive indifférence: nous devons —autant que faire se peut — accepter leur dévouement, ce qui est encore la meilleure manière de prouver notre reconnaissance.

Il était intéressant de signaler cette manifestation du sentiment patriotique, ne serait-ce que pour obliger les commissaires canadiens-français à mettre en concordance leurs paroles avec leurs actes, en recoûrant plus souvent à l'annonce d'un journal français pour obtenir les services d'une institutrice; et, surtout pour faire la preuve que, le jour où la Province de Québec pourra dûment qualifier ses instituteurs, l'Ouest trouvera, là-bas, un recrutement nombreux pour ses écoles.

Magali.

P.S. —Je tiens à la disposition de Messieurs les commissaires d'école, les adresses d'institutrices canadiennes-françaises, ayant plusieurs années d'expérience dans l'enseignement, et connaissant parfaitement l'anglais.

M.

PETIT COURRIER

MELLE MARIE B. (Manchester). — Voulez-vous attendre un peu pour ces renseignements concernant l'enseignement en Alberta? Je vous les adresserai directement.

Je remercie ma gracieuse collègue de la "Presse" de vous avoir adressée à moi. Vous êtes une de ces lectrices habituelles, sans doute? Je lui serais obligée de vous transmettre mon message.

Merci d'avance, aimable Colette.

MELLE M. L. MAJ. (St-J. de B.) — J'accepte avec plaisir la gentille proposition: nous sommes amies, et chaque fois que mon amitié pourra vous être utile, songez à y recourir.

Votre idée, en elle-même, n'est pas mauvaise, certes! c'est un désir patriotique fort louable, que de vouloir augmenter le nombre de nos institutrices françaises et catholiques, mais faut-il encore que vous soyez dûment qualifiée pour cela. Vous ne me dites rien à ce propos.

Les salaires sont forts élevés, mais en retour on exige une compétence équivalante.

Je ne vous engage pas à faire le voyage, avant de vous être assurée si vos capacités vous permettront d'obtenir un engagement.

Je suis à votre disposition, ne l'oubliez pas.

YTESSE DE Q. — Quel plaisir j'ai de vous retrouver! "Croyez-vous" que je "croyais" que la coquille bête vous ait blessée? Et j'en gardais une rancune au correcteur, que votre charmante lettre a fait fondre comme neige au soleil! —Pas le correcteur, la rancune!

Toutes mes félicitations à la petite maman et au nouvel ange blond, dont le berceau dut être entouré de toutes les fées bienfaisantes.

Par expérience, je sais que les minutes de loisir sont rares, aussi j'apprécie doublement celles que vous me consacrez. En plus du bonheur de la réunion, votre soeurette va alléger votre tâche vaillante, accomplie si modestement.

Je vous le dis, entre nous: Je m'étonne toujours de la falicité d'assimilation, de l'esprit d'entreprise et de l'art de faire beaucoup avec peu qui sont les caractéristiques de ces jeunes filles, de ces femmes dont l'éducation première fut si différente, si peu préparatoire à l'existence nouvelle. Et si j'en concevais un brin d'orgueil, n'allez pas croire que le ferme-propos me serait facile!

Tant de fois la presse étrangère s'est complue à montrer la Française sous un aspect odieux, que les constatations de ce genre, de temps à autre, sont nécessaires et justes. Votre modestie me pardonnera-t-elle que votre vaillantise m'en ait fourni l'occasion?

Vous suivez habituellement le Coin? Voilà qui devrait me donner de l'émulation pour mériter la dixième partie de ce que vous me dites d'aimable. Le pluriel d'une phrase me laisse croire que la gravité "du meilleur des maris" voulut bien sourire de certaine réponse à "Bachelor", en songeant, sans doute, "in petto" que "les recettes magiques" ne valent pas l'ongle du petit doigt d'une certaine magicienne aimée!

Je ne connais pas de livres tactant de la flore et de la faune du Canada, mais je vais chercher et vous donner cette indication.

Mes amitiés à vous et à Soeurette, un baiser au bébé.

Je répondrai bientôt, directement, aux demandes plus confidentielles, ma lettre vous parviendra, peut-être, avant ces lignes.

M. JULES D. A ED. —L'ami qui s'est porté garant de "ma bienveillance" et de "mon indulgente bonne grâce", pratique l'ironie à haute dose et, à part lui, devait bien rire en vous donnant cette assurance — qui n'est pas déjà si dépourvue de fondement!

Trois sonnets ne sont pas pour me faire frémir, surtout lorsqu'ils ont les grâces jolies des vôtres. Le surcroît de labeur a été mince et s'est même transformé en plaisir.

Je pense pouvoir publier les deux derniers: ils ont un tour gracieux, peignent délicatement un amour délicat: ils seront appréciés de nos lecteurs.

Le premier? Hum! Moi aussi, je la "trouve un peu forte!" Ce n'est pas tant la pointe d'esprit gaulois, qui me fait rejeter le sonnet spirituel, que la faute de goût, imposée par les règles de la prosodie — par les règles de la prosodie, seulement, j'en suis certaine — du 2ième vers: "Je vous ai fait "don" d'un baiser."

Je vous remercie d'avoir songé au Coin Féminin, qui accueillera, toujours, avec reconnaissance, poésie et prose.

Le "coin printanier" et sa rédactrice, sont flattés de vous avoir aussi lyriquement inspiré, et seraient curieux d'apprendre où s'arrête la sincérité, où commence la flatterie.

Quand il n'y a pas urgence, je préfère répondre par le P. C. —je vais chercher, quelle fin charitable donnée à vos deux sous, vous obtiendra des dieux que votre "Sainte toute-rose" vous soit douce.

Remerciez, pour moi, le paradoxal ami, qui vous a adressée au Coin.

RISETTE. — Avec un nom comme celui-ci, on vous ouvre toute grande la porte,joyeuse risette Non, il n'insulte pas à la peine de mes chères affligées: il sera pour elles, l'éclair de cette joie qu'elles ne connaissent plus, la fleur qu'on retrouve, soudain, entre les pages d'un vieux livre. Et, elles souriront, les pauvres, parce que la douleur ne rétrécit pas le coeur, mais le rend plus profond, moins égoïste.

C'est vrai, le titre ne répond plus à ces développements qu'imposent la sympathique indulgence. Je vous confie, qu'en cette terre pratique d'Amérique, je conserve —il ne veut pas mourir — un vieux fonds de sentimentalité, dont la manière la plus commune de s'affirmer, est un attachement, irraisonné, aux choses : il me faut en bien supporter les conséquences!

UNE AMIE. — Je regrette que ce mot ait une signification canadienne différente que lui donne la langue française. Je veux croire que votre largeur d'esprit vous a défendue du scandale.

Votre intention charitable, — si je ne puis me rendre à votre représentation, — n'a pas besoin d'être excusée.

Cordon-Rose habite l'Ouest, c'est tout ce que je puis vous dire d'elle.

RANCHER. — L'amitié a, depuis longtemps, rendu un verdict de pleine et entière réconciliation. Vous avez, je crois, le meilleur caractère que je connaisse; j'aurais mauvaise grâce, après votre magnanimité à ne pas reconnaître que j'avais un peu — si peu! — mais, enfin, un peu tort!

SAUVAGESSE. — Quelle déception! J'espérais que ma distraction allait me valoir une lettre longue, longue, autant que mon jeûne: et tout juste deux mots au bas d'une carte!

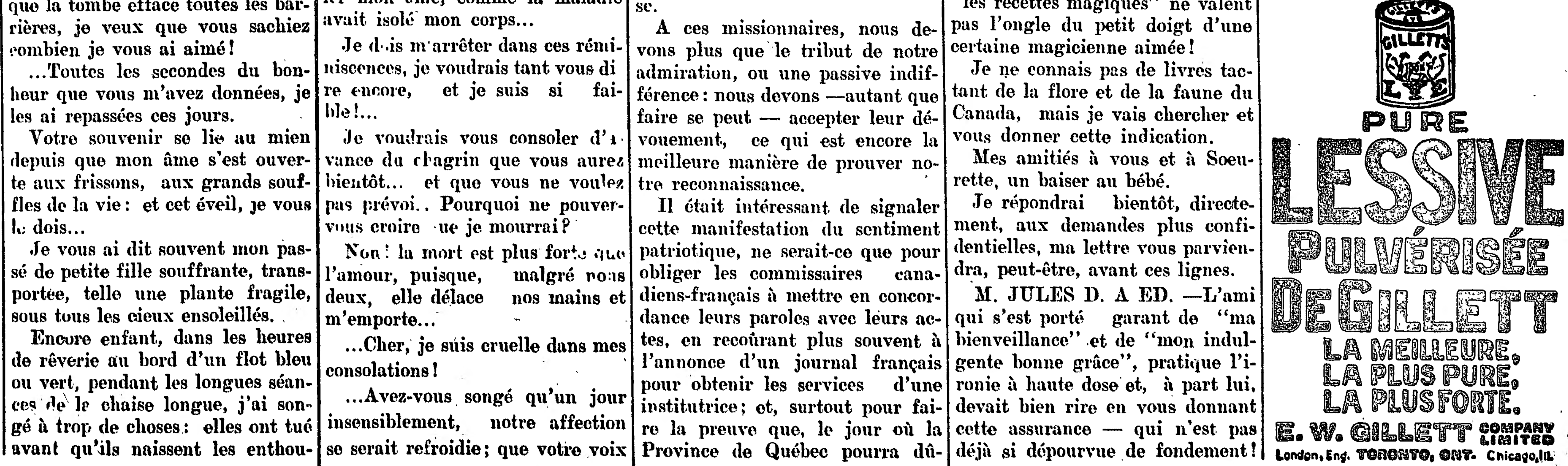
J'envie votre solitude qui, elle, vous possède entièrement et je trouve bien triste le sort de vos amies...

ANTONIA. — Vous ne vous êtes pas méprisé. Sans demander la permission à Mistral, on a faitce petit changement.

Vous trouverez cette nouvelle, parue dans le "Canada", en tête du Coin.

Il faudra revenir encore.

Magali.



LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1905 Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la compagnie de publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 douzième rue, Tél. 361.

ABONNEMENT — Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1 par an; Europe, $2 par an. L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communisation au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 50, Edmonton, Canada.

16 JUILLET, 1908.

La "Croix" et nos Ecoles.

Afin de démontrer à nos lecteurs que nous n'avons jamais exagéré lorsque nous disions que les "castors" se plaisent à critiquer l'Ouest et surtout discuter la question des écoles sans connaissance de cause, nous reproduisons aujourd'hui un entrefilet d'un article de la "Croix" de Montréal, du 2 juillet dernier.

Lisez attentivement ce qu'écrit un homme qui n'est jamais venu dans l'Ouest: "Lord Grey fausse ici l'histoire volontairement car il ne peut pas ignorer que depuis nombre d'années nos frères catholiques du Manitoba, de l'Alberta et de la Saskatchewan gémissent sous L'ODIEUSE TYRANNIE DE LOIS QUI LES PRIVENT DE LEURS ECOLES et ceci au mépris de la constitution qui leur donne droit AUX ECOLES SEPAREES."

Voilà comment on renseigne nos compatriotes dans la province de Québec. Rien de plus déplorable et nous tenons à protester contre l'ignorance de ceux qui viennent oser dire que nous n'avons pas d'écoles séparées

Un sourire de pitié est venu sur les lèvres des Canadiens de l'Ouest qui ont lu le passage de la "Croix". Partout dans les nouvelles provinces où la minorité est en nombre suffisant, nous avons des écoles séparées, et dans la capitale de l'Alberta, un des plus beaux édifices publics est une école séparée construite par les catholiques et le bureau des commissaires se compose de Canadiens-Français.

Inutile d'essayer faire entendre les sourds, nous n'entreprendrons pas une polémique avec la "Croix", c'est du temps perdu, mais si au moins, le cher Joseph renseignait ses lecteurs d'une manière véridique, le mal serait moins grand.

Notez que l'article de la feuille castor, n'est pas signé, l'auteur se rendait sans doute compte de tout le ridicule d'une telle déclaration, "Pas d'écoles séparées dans l'Ouest!..."

Vraiment il y a encore des arriérés et des ignorants dans la vieille province.

Le voyage dans l'Ouest serait utile à la santé de plusieurs...

Le Tricentenaire.

Trois siècles nous séparent du jour où l'immortel Champlain, accompagné de quelques braves marins, élevait sur le rocher de Québec, une modeste cabane.

L'enfant du Nouveau-Monde, agenouillé près de la croix de bois, élevée dans l'enceinte du fort de palissades, regardait surpris, ces hommes les "visages pâles", les nouveaux maîtres de son pays...

La Nouvelle-France était fondée...

Le temps marquait au livre des siècles la première année de la nation canadienne.

Aujourd'hui, que tout un peuple réuni sur les plaines d'Abraham, célèbre la mémoire du fondateur de Québec; comme il est doux aux Canadiens-Français de jeter un coup d'oeil sur ce passé glorieux qui forme leur histoire Que de luttes soutenues par ces braves pionniers, nos immortels aïeux.

C'est d'abord la guerre contre l'Indien, jaloux de sa liberté, et réclamant son territoire. Que d'héroïsme caché, dans les premières années de la colonie.

Le nouveau colon obligé d'aller confier au sol, les produits nécessaires au besoin de la famille quitte la maison, son arquebuse sur l'épaule. Qui sait, peut-être que là-bas, derrière cet arbre géant, dans l'ombre de la forêt, l'ennemi veille; et trop de fois, hélas, la pauvre épouse inquiète, trouva le père de famille étendu froid, près du sillon, tué par la flèche de l'Iroquois.

C'est Dollard, mourant en héros avec une poignée de braves. C'est Melle de Verchères, la Jeanne Hachette de la Nouvelle-France. Frontenac et sa fière réponse à l'ennemi. D'Iberville s'emparant en canot d'écorce, d'un navire de guerre anglais à la Baie d'Hudson. Montcalm à Carillon; puis la lutte finale, avec la mort des deux héros tombant pour leur pays. Et ce dernier acte des Français à l'Ile Ste-Hélène, Lévis brûlant les drapeaux plutôt que de les rendre aux Anglais. Puis la noblesse qui repasse les mers, laissant à eux-mêmes ces paysans, nos ancêtres.

Depuis la conquête, combien de luttes par la conservation de nos libertés religieuses, pour la conservation de notre langue, et plus tard, malgré un siècle de tyrannie, au premier appel de l'Angleterre, les Canadiens-français sont au premier rang, et meurent pour la défense de l'ancien oppresseur et lui conservent par deux fois la nouvelle colonie.

La grande figure de Salaberry et ses 300 braves est la plus belle preuve de notre loyauté à la couronne britannique.

Maintenant que les deux races devenues amies depuis les jours sanglants de 37, fraternisent dans des fêtes magnifiques, soyons heureux de notre titre de Canadien.

Les plus beaux cuirassés de l'Angleterre et de la France sont dans les eaux limpides du grand fleuve —ces mêmes flots, qui jadis engloutirent les navires de Philpps criblés de boulets français— le Don de Dieu s'avance, salué par des salves d'artillerie; les vivats de deux races saluent l'anniversaire de la naissance de ce peuple viril que nous formons. Nous sommes Canadiens-français, mais soyons fiers d'avoir avec nous les ennemis d'hier, les amis du présent, les frères de demain, nos compatriotes anglais.

La fondation de Québec est la naissance de tout un peuple, et la générosité de nos amis anglais, dans l'achat des plaines qui renferment les os blanchis des plus braves enfants de deux grandes nations, est le plus beau témoignage de l'amitié qui déjà semble nous unir. Nous ne deviendrons forts que lorsque nous serons unis. La Confédération sauvegarde tous nos droits, et dans ces jours de triomphe, tout en étant orgueilleux de ce sang français qui bouillonne dans nos veines, n'oublions pas que nous devons rester les loyaux enfants de l'Angleterre et rappelons ici les paroles d'un de nos grands Canadiens Sir G. E. Cartier. "Que la dernière balle tirée sur la terre canadienne pour la défense des institutions britanniques le serait par un Canadien-Français."

Puissent les fêtes de 1908 être le départ d'une ère nouvelle dans l'histoire de notre jeune nation, et leur souvenir demeurer pour les générations futures. le gage de l'étroite amitié, devant unir toujours les enfants des fondateurs avec ceux des conquérants.

Nos Pretres Colonisateurs.

Le clergé a toujours fait preuve d'un zèle admirable lorsqu'il s'est agi de la colonisation, et l'Ouest Canadien doit être fier de ses prêtres toujours si dévoués à l'extention de l'influence française dans notre grand pays.

L'Alberta compte plusieurs colonisateurs, dont les principaux sont les Rév. Messieurs Ouellette et Thérien, Notre province-soeur, la fertile Saskatchewan possède aussi ses apôtres et c'est avec joie que nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs une entrevue de Mr l'abbé Bérubé, de Vonda, avec les grands journaux de Montréal, "La Presse" et "Le Canada".

Le Rév. M. Bérubé est maintenant dans la province de Québec, dans le but d'organiser une excursion monstre pour l'Ouest, le 4 août prochain. Nous sommes heureux d'offrir aujourd'hui, à nos abonnés, la reproduction de ses paroles, si patriotiques et si vraies:

"Les Canadiens-Français sont, dit-il, nombreux dans l'Ouest; il y en a sept à huit mille dans la Saskatchewan, plus encore dans l'Alberta, certains centres sont mêmes entièrement peuplés par nos compatriotes, comme le Lac aux Canards, Bellevue, Vonda, Jackfish, etc. Mais on n'émigre pas encore vers l'Ouest en aussi grand nombre que je le désire. Dans quinze ans, dans vingt ans les députés de l'Ouest seront deux fois plus nombreux que ceux de l'Est, ce sont eux qui auront alors l'influence. Pour que notre représentation nationale ne soit pas noyée dans la masse, il faut que nous soyions les premiers rendus là-bas; il ne faut pas nous cantonner dans la province de Québec. Nous ne tenons assurément pas à dépeupler cette province au profit de la Saskatchewan, mais il nous semble plus patriotique d'inviter l'agriculteur canadien français à venir coloniser l'Ouest que de le laisser grossir, la population de villes, seraient-elles canadiennes-françaises comme Montréal et Québec. Je dirai même qu'il vaut mieux pour le cultivateur canadien-français de rester sur sa terre; mais si elle est épuisée, s'il s'y trouve à l'étroit qu'il vienne chez nous s'emparer de la terre immense et incomparablement fertile, où pas un pouce de défrichement n'est à faire, où le sol est neuf, où une charrue suffit pour ouvrir tout de suite le sillon.

"L'avenir est magnifique. Il n'est pas rare de voir des Canadiens-Français qui, après trois ou quatre années de séjour dans l'Ouest, ont amassé une fortune de $25,000 et même de $50,000. En général, le Canadien-Français se tire parfaitement d'affaire. Il acquiert immédiatement une influence que ne parviennent à obtenir que beaucoup plus tard ses voisins, Hongrois, Galiciens, Allemands, Belges, Anglais, qui mettent un quart de siècle à s'acclimater au pays, à s'habituer aux coûtumes, aux lois et à la langue.

"Les hommes instruits sont assez rares dans cette partie du pays, et leur avenir est splendide. Pour les hommes de profession, avocats, médecins, dentistes, ingénieurs, l'avenir est aussi de toute beauté. Nous avons un grand besoin dans l'Ouest d'instituteurs et nous les payons assez bien, au moins six et huit cents dollars par année.

"Il leur faut savoir l'anglais parfaitement. Nous disons à nos compatriotes de là-bas d'apprendre l'anglais, il le faut absolument tous doivent connaître à fond la langue anglaise. Oh! ce n'est pas que nous ayons des velléités d'oublier la belle langue française; pour ça, non, par exemple, mais la langue anglaise est la langue du plus grans nombre; nous sommes donc obligés de la connaître. Nous, la minorité, ne pouvons imposer la langue française dans ces provinces, mais nous n'en réussissons pas moins à cause de notre nombre à rendre obligatoire dans certaines parties de ces provinces la connaissance du français. C'est déjà beau.

"Nos instituteurs, nous sommes décidés à les bien payer, s'ils sont bien qualifiés.

"Nous faisons actuellement des démarches pour faire admettre dans les provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta les diplômes d'écoles modèles de la province de Québec; et nous avons, je crois, lieu d'espérer. Nous allons fonder bientôt une école normale catholique pour la formation des religieuses. Oh! nous avons grand besoin de religieuses. Dans les centres où nous sommes en majorité, notre école séparée devient l'école publique, et dans les autres centres, nous avons le droit de nous construire une école séparée, il nous faut en conséquence des religieuses et beaucoup de religieuses pour enseigner. Il est obligatoire qu'elles aient un diplôme. Nous leur faciliterons l'obtention de ce diplôme, si nous pouvons parvenir à fonder une école normale catholique."

Dictionnaire Historique

du Rév. Père Morice

Gariépy Philippe.

Métis qui joua un rôle important pendant l'insurrection de 1885. A la bataille du Lac Canard, il sauva la vie à un blessé qu'on voulait achever, ce qui ne l'empêcha pas d'être condamné à sept ans de détention, à la cessation des hostilités.

Gariépy Pierre.

Un des douze conseillers de Riel en 1885.

Gascon, O. M. I., Rév. P. Zéphirin.

Est né à Sainte-Anne des Plaines, le 29 juillet 1826, du mariage de Jean-Baptiste Gascon et d'Angeline Thérien. Il fit ses études au séminaire de Sainte Thérèse. Il fut ordonné prêtre le 12 novembre 1854. Il accompagna Mgr Taché à la Rivière Rouge en 1857, puis voulant se consacrer à Dieu d'une manière plus complète, il entra dans la congrégation des Oblats de Marie Immaculée, le 9 mars, 1861. Avant son admission finale, les besoins de missions l'appelèrent au MacKenzie. Il séjourna longtemps au Grand Lac des Esclaves, après avoir commencé son pénible ministère en se constituant l'élève en montagnais du patriarche de la rivière au Sel, le vénérable Beaulieu. De là il se rendit au fort Rea, où il prodigua ses soins aux serviteurs de la Cie de la Baie d'Hudson.

En septembre 1861, il fonda la mission de Saint Raphaël sur la rivière aux Liards, qu'il atteignait en raquettes (avril 1862) tout en faisant ses quartiers généraux de la mission du Grand Lac des Esclaves. Le 2 juillet de la même année, il partait avec un Frère convers pour commencer sur le Mackenzie l'importante station de la Providence, puis il descendit avec Mgr Grandin jusqu'au fort Simpson et peu après jusqu'au fort Good Hope, la mission catholique la plus septentrionale de l'Amérique.

Pendant de longues années il se dévoua dans ces régions désolées au soin des peuplades nomades qui y passent une vie pauvre et souffreteuse jusqu'à ce que, dans ces derniers temps, on lui eut assigné une retraite près de Winnipeg.

Girard, Hon. Marc Amable

Naquit à Varennes, P. Q. le 25 avril 1822, et fit ses études au collège de Saint-Hyacinthe, où il fut le condisciple de Mgr Taché. Il était notaire de profession et maire de Varennes, quand en 1870 il partit pour l'Ouest avec ce prélat et M. Royal. Il prit de suite place parmi les hommes marquants du pays. En automne de cette même année, il fut élu par acclamation à la première législature du Manitoba pour la circonscription de Saint Boniface-Est, et le 10 janvier suivant il était appelé comme premier ministre des finances dans le premier cabinet formé depuis l'entrée du pays dans la confédération canadienne. D'un tempérament doux et porté à la modération, il était entouré de la considération de tous.

En décembre 1871, il fut nommé sénateur, ce qui l'empêcha de donner autant d'attention aux affaires d'ordre local. Par contre, il fut en janvier 1873, fait membre du conseil des Territoires du Nord-Ouest, et l'automne de la même année, il contribua à la défense d'Ambroise Lépine, accusé du meurtre de Thomas Scott.

Puis, lorsqu'une crise gouvernementale éclata en juillet 1874, il eût l'honneur de devenir premier ministre du Manitoba. Le gouvernement qu'il forma alors fut la première administration régulière de la province vu qu'avant lui il n'y avait pas eu de chef de cabinet. Ce ministère ne dura que quelques mois. En novembre 1879 on dût de nouveau faire appel à ses services, et il entra dans le cabinet de Norquay en qualité de secrétaire-provincial, poste qu'il échangea deux ans après contre le portefeuille de ministre de l'Agriculture. Il le retint jusqu'en 1883. Sa mort, arrivée à Saint-Boniface, le 12 septembre, 1892, fut l'occasion d'un deuil général au Manitoba.

Godin, Antoine.

Métis qui fut un des guides de l'expédition du capitaine Bonneville, racontée par W. Irving. On le disait si agile qu'il pouvait suivre un buffle à pieds, et l'abattre à coups de flèches.

POINTES SECHES

Mon Dieu, quelle "Croix..." Que de mérites! Que de mérites pour ses quelques lecteurs.

• • •

LE DERNIER SONGE DE JOSEPH (Bégin).

Les catholiques de l'Ouest n'ont pas d'écoles séparées. Il n'a certainement pas contribué à payer les $50,000 de dépenses nécessitées dans la construction de l'Ecole d'Edmonton. Que voulez-vous, rien de plus facile de parler de l'Ouest, (surtout lorsqu'on y est jamais venu).

• • •

Des lettres d'instituteurs et d'institutrices nous arrivent chaque jour. La voix de notre journal est plus puissante qu'on ne se l'imagine dans certains milieux.

• • •

L'Ouest est un pays inculte, voyez: Le blé a maintenant 54 pouces de hauteur, le seigle mesure 6 pieds de long, l'orge et l'avoine commencent à épier; qu'en pensez-vous, compatriotes de l'Est? Vos semences sont-elles terminées, là-bas?

• • •

Le Pacifique Canadien ne fait durer les billets d'excursion que 3 semaines pour les fêtes du Tricentenaire. Les gens d'Edmonton sont mécontents et avec raison.

... Les compagnies de chemin de fer semblent craindre d'organiser des excursions à prix réduit durant les beaux jours d'été, nous permettant de visiter les provinces de l'Est... Nous devrions faire une pétition. Qu'en pensez-vous, candide Armand?

• • •

La "Libre Parore" de Québec, voit Bourassa, premier ministre à Ottawa (——————) ...

Les chimères sont les amies intimes de plusieurs!...

• • •

Nous avons maintenant six théâtres à Edmonton, ainsi que deux ou trois clubs conservateurs...

• • •

Le "Nationaliste" de Montreal, tempête contre Sir Wilfrid Laurier, à cause du peu de Canadiens-Français employés au Parlement d'Ottawa.

Quand Bourassa sera premier ministre, les raisins seront peut-être mûrs, maintenant ils sont trop verts..."

MOUSTIQUE.

Restons Chez Nous

Par Damase Potvin

Fragment

....Il partit, Paul.

Il y a déjà un jour de cela que, chaudement emmitouflé dans le fond de la cariole, à côté de son père, qui, pour satisfaire ce caprice de son fils, n'hésitait pas à entreprendre pour lui le rude voyage de Québec, par le chemin de St-Urbain, il avait jeté un dernier regard aux lieux de son enfance et dit un dernier adieu à ceux qui restaient....

En ce temps là, on avait pas le chemin de fer entre Québec et le Saguenay. Nos ancêtres ne connaissaient pas le plaisir — si vraiment plaisir il y a— de s'embarquer un beau matin à Chicoutimie, à bord d'un train, et de souper, le soir, à Québec, après avoir passé la journée douillettement enfoncés dans la banquette capitonnée d'un wagon.

L'été, l'on pouvait faire le voyage, il est vrai, sur de méchants bateaux, qui n'avaient, à vrai dire, rien de bien rassurant pour notre vie; mais l'hiver, le trajet se faisait en voiture, nous l'avons dit, par le chemin de Saint-Urbain, qui s'étendait, à travers les forêts et les montagnes, entre la Baie des Ha! Ha! et la paroisse de St-Urbain, en arrière des Eboulements, dans le comté de Charlevoix; de là on gagnait à Québec par Ste-Anne de Beaupré.

Dieu sait si ces voyages étaient rudes, surtout quand les malheureux voyageurs se laissaient surprendre par une de ces affreuses tempêtes de neige dont les Basses Laurentides semblent avoir la spécialité. Bêtes, gens et voitures ont souvent disparus dans une de ces bourrasques, sans que jamais plus on n'en ait entendu parler...

Quelques voyageurs font encore aujourd'hui ce même trajet; notamment les maquignons de Charlevoix qui viennent broqueter leurs vieilles rosses au Saguenay et au Lac St-Jean; mais les conditions du voyage sont loin d'être les mêmes qu'autrefois. Des champs, échelonnés tout le long de la route, permettent maintenant au voyageur surpris par la tempête, d'en attendre la fin, au moins à l'abri et au chaud...

A vrai dire, le coeur de Paul était bien gros, quand, se retournant au fond de la voiture qui l'amenait vers Québec, il vit son village disparaître dans le lointain, de minute en minute amoindri, au pied des montagnes pâles et neigeuses qui, au contraire montaient, montaient, devenant toujours plus immenses et plus confuses dans le ciel éteint... puis tout disparut enfin, à l'entrée du bois, et l'on ne vit plus derrière la cariole que la route longue étroite et blanche, ne laissaient pas même deviner, au bout, le clocher et l'humble toit que Paul vient de quitter et où il a passé des années si paisibles, au milieu d'êtres aimés.... Reverrait-il jamais tout cela? Quelque chose lui disait: Jamais! mais il n'y croyait guère.

En tout cas, il abandonnait volontairement tout, les êtres chers, les seuls qu'il aimait, pour aller à l'aventure devant lui et poser un pied incertain sur ce terrain mouvant et perfide d'un monde qu'on ne connaît pas...

Il partait seul... mais riche d'illusions, de trois bons baisers et d'une bourse assez bien garnie, que lui avait remise son père: sa part...

Est-il besoin de dire l'angoisse des adieux, à la maison, ce matin du départ?...

Sa mère, qui l'eut crû, fut la plus forte, au dernier moment. Après avoir pleuré toutes les larmes de ses yeux, les jours précédents, dans l'attente de ce malheur, au dernier moment, sa mère ne pleurait plus; elle le regardait serré contre elle-même pour le moment, oubliant tout et ne demandant rien de plus que de le tenir là...; le reste n'existait plus et tout s'effaçait complètement devant cette joie de le savoir là, de se sentir aimé de lui. Alors, voici qu'elle se sentait soudainement la plus forte, la plus vaillante, la plus calme et la plus décidée. Elle n'avait plus rien à désirer au monde, quand elle le tenait embrassé, près, tout près d'elle....; et elle l'avait laissé partir dans un dernier baiser.

L'adieu à Jeanne fut à la fois tendre et pénible...

Quand il l'a vit, le matin, la voiture était déjà prête; un léger cercle de bistre entourait les grands yeux de la jeune fille et laissait deviner ces larmes nocturnes qui coulent, silencieuses et ignorées, des yeux de ceux qui aiment et qui souffrent. A la vue de Paul, un sourire triste et bon passa sur ses lèvres, ce sourire charmant et navrant à la fois, qui dit les tristes déceptions de ceux qui ont été pleins de foi....; puis ce sourire se changea en une larme. Paul, qui courbait le front, comme un coupable, ne vit point cette larme qui roulait dans l'oeil de Jeanne, qui glissa sur sa joue pâlie et tomba enfin, silencieuse, sur sa main....

Elle eut la force de sourire encore, puis de parler et de donner même à Paul, une petite leçon, qu'elle savait, d'ailleurs, bien inutile; sa tendresse lui dicta, à cet instant, des paroles de femme forte:

"Tu vas partir, Paul; dans quelques instants, tu seras loin de nous. Ah! il me semble que mon coeur va éclater, à cette seule pensée.... Tu pars, et c'est malgré nous tous; c'est ce qui me fait de la peine. Si, au moins, tu allais là où le devoir appelle un fils; là où la volonté d'un père te fait une loi d'aller.... Partir! Mais tu ne sens donc pas que tu es heureux ici, que nous sommes heureux tous, ensemble...Non, ne pensons plus à cela; n'en parlons plus; tu reviendras un jour, dis-tu: oh! puisse ce jour ne pas trop tarder. Pour moi, je ne me demande pas ce que je deviendrai, moi qui t'aime, quand tu m'abandonne ainsi pour courir à l'étranger; je me soumets simplement à cette rude épreuve.... Pars donc, mon Paul; ton souvenir, sois sûr, sera toujours là, en mon coeur; chaque jour, je prierai Dieu pour toi et lui demanderai de te faire aussi heureux que l'on puisse l'être ici-bas; et Dieu m'exaucera, car la prière de ceux qui souffrent et qui aiment comme moi lui est toujours agreable... Mais toi, ne vas pas, au moins, m'oublier...; tu sais, dans les grandes villes, là-bas, ça doit s'effacer vite, à la longue, le souvenir.

Paul pleura, lui aussi, à son tour....

Et, à cette heure, sur la route blanche et cahoteuse, bordée de grands arbres rabougris et pleins de givre, toutes les paroles de sa mère et de Jeanne trottent dans la tête de Paul. Va-t-il jamais les oublier?...

Quatre jours après, par un soir bas, dans un ciel neigeux où tout présageait du gros temps, Jacques Pelletier arrivait à la maison, à Bogotville... seul!

Et quand, après le souper, il se retrouva dans la grande cuisine, avec sa femme, pendant que le vent commençait à hurler au dehors, pensif, puis le front incliné, puis les paupières battantes, il pleura. Le pauvre père, il pleura de ces larmes d'homme, particulièrement amères, et si lentes à couler du fond de leur source tarie...

Simple Episode de Conquête.

Ceci n'est pas un conte, —et se passait vers 1830, autour de Constantine, quelque temps avant la prise de cette ville. La conquête de l'Algérie s'effectuait péniblement et vous savez au prix de quels sacrifices. C'était une guerre d'embuscades et nos troupes étaient sans cesse harcelées par un ennemi toujours renaissant et qui "semblait, à chaque pas, sortir de terre". Cet ennemi qu'on ne voyait jamais, mais qu'on sentait toujours présent, qui ne permettait pas aux hommes de s'écarter, même à une courte distance, sans courir les plus grands risques, rôdait autour de tous nos camps, de toutes nos colonnes, et leur servaient, pour ainsi dire, d'escorte invisible. Inutile de vous dire que les détachements d'avant-garde, ou autres, étaient attaqués à tout instant.

Or, un de ces détachements eût, un jour, à passer un gué que les guides, non sans raison, avaient signalé comme "profond et dangereux". Les pluies, toutes récentes qui avaient grossi la rivière, en avaient considérablement élargi le cours, et rendaient son passage plus périlleux encore.

Aussi, l'officier, — le lieutenant M..—qui commandait la "reconnaissance", s'y engagea-t-il le premier. Il avait ordonné qu'on le suivi à quelques pas.

Tout à coup, on le vit glisser: L'un de ses hommes se précipite pour l'aider à se relever, mais ils disparaissent tous deux dans le remous d'un tourbillon qui se trouvait à quelques mètres en aval. Aussitôt tout le détachement se porte à leur secours. Cependant, s'ils parviennent à retirer de l'eau leur camarade, sain et sauf, ces braves gens malgré leur dévouement, ne peuvent en faire autant pour leur supérieur que le tourbillon avait englouti.

Leurs recherches se continuaient pénibles, infructueuses, désespérées, tandis que le corps de l'officier ,entraîné entre deux eaux, par la violence du courant, allait ressortir plus bas, beaucoup plus loin qu'on ne pouvait le supposer, après avoir dépassé un coude que faisait la rivière à cet endroit.

Et là, l'ennemi, qui suivait et épiait chaque mouvement de la petite troupe, put, sans être aperçu, l'amener à terre, et, son séjour sous l'eau ayant été assez court, le rappeler, sans peine, à la vie.

Dès qu'il se rendit compte de ce qui s'était passé, le malheureux eut un frémissement d'effroi... Il venait d'être arraché à une mort certaine, mais il se demandait s'il n'eût pas mieux valu rester dans la rivière? Tout serait fini maintenant, au moins... alors que, aux mains d'un ennemi aussi barbare, quelles n'allaient pas être les tortures à endurer?... Déjà il s'était endormi dans le sommeil de la mort bienfaisante! Déjà l'oubli, le vide s'étaient fait autour de lui, en lui! Finies les petites et les grandes misères de la vie; il était entré dans l'au-delà; d'autres rêves, plus roses, plus légers peut-être que le cauchemar vécu jusqu'alors sur terre, allaient éclore! ... Et voilà qu'il fallait recommencer à souffrir, à revivre une phase de la vie qu'il n'avait jamais vécue....

Il était prisonnier... la porte, ouverte déjà sur l'Infini, venait, de brusquement se refermer... Il était prisonnier d'un peuple sans pitié.

D'ailleurs, il n'en savait que faire, d'une pitié qu'il n'implorerait pas. Il saurait mourir dignement...

Pourtant, dans l'horreur de sa situation, une faible lueur d'espoir vint à briller... Ses hommes pouvaient ne pas être bien loin. On le cherchait.... Un appel, un cri seraient peut-être entendus. Mais cela n'était pas possible. S'il appelait, ces gens le poignarderaient. Cependant, il fallait tenter quelque chose... tant pis, il allait se défendre. En somme ce bain, plutôt désagréable, ne l'avait pas trop affaibli. Si le genre de ses sauveteurs n'avait rendu sa situation tragique, il eût été le premier à en rire. Il allait tenter quelque chose!... quoi? Ne ne le savais pas. Mais, puisqu'il fallait mourir!... Maintenant, debout au milieu de ses gardiens, de ces hommes aux mines bronzées et énergiques dont il connaissait bien la féroce implacabilité, il était décidé à en finir au plus vi-

Suite à la page 8.

A Travers l'Ouest

GRAVELBOURG, SASK.

M. Rodolphe Beauchesne, fils adoptif de M. Onésime Adam, a été victime d'un pénible accident dimanche dernier. Un cheval vicieux lui a envoyé une ruade en pleine figure. Le coup a été si violent, que le pauvre jeune homme perdit connaissance et n'est revenu à lui que lundi matin. Il a l'os maxillaire brisé, et plusieurs dents de cassées. On l'a transporté à l'hôpital de Moose Jaw.

MOOSE JAW, SASK.

Les chaleurs sont arrivées, la semaine dernière: le thermomètre a enregistré 100 degrés à l'ombre. Les récoltes croissent d'une manière prodigieuse et l'année s'annonce comme une des meilleures que nous ayons eu dans l'Ouest.

Le canotage et les bains sont devenus les sports des citoyens de la ville. Les tours de chaloupe au clair de lune semble très appréciés de tous.

REGINA, SASK.

Le magnifique hôtel Waverly, sur la rue principale, propriété de M. E. Von Ferber, a été complètement détruit par le feu dans la nuit de jeudi dernier.

SASKATOON, SASK.

Les compagnies d'élévateurs à grain sont très occupées tout le long de la ligne du Transcontinental, et la puissante compagnie reçoit chaque jour des applications demandant le droit d'ériger des élévateurs le long de la ligne. On espère avoir 30 nouveaux élévateurs terminés lorsque la présente récolte sera mûre. Le pays tout le long du G. T. P. s'est ouvert rapidement et beaucoup de nouveaux fermiers auront à emmagasiner une quantité considérable de blé. Les compagnies seront prêtes à recevoir la moisson et l'on espère qu'il n'y aura pas d'encombrement.

M. A. H. Hanson a vendu 20 lots cette semaine à Sutherland. Tous les acheteurs ont déjà des matériaux sur le terrain et s'apprêtent à construire immédiatement.

Une nouvelle de Battleford annonce qu'une deuxième délégation, composée de citoyens éminents de l'endroit est partie pour Ottawa, afin de demander que leC. N. R. obtienne ses droits pour la construction de la nouvelle ligne de chemin de fer devant se rendre jusqu'à Athabaska Landing.

PRINCE ALBERT, SASK.

Le gouvernement provincial fera bientôt construire cinq ponts en fer sur le ruisseau au Sud de Prince Albert, afin de faciliter le trafic.

M. Dan Lucy est chargé de mener l'entreprise à bonne fin.

M. Jean Beddome, du district sud de la ville possède un magnifique champ de blé. Après avoir mesuré le blé durant une semaine, il a trouvé que les tiges avaient allongées de 14 pouces.

ST-BONIFACE, MAN.

Les travaux de construction de la nouvelle cathédrale avancent rapidement. Le plâtrage des mûrs est terminé, ainsi que la couverture en fer-blanc sur les tours. Les escaliers sont avancés, et l'on commence déjà à se préparer pour transporter l'orgue de la vieille église à la nouvelle cathédrale.

CALGARY

Madame Armand Lapierre a donné naissance à une fille qui au baptême a reçu les noms de Marie Edna Blanche. Parrain et marraine, M. et Mme W. O. Bray.

Nouvelles de Brosseau.

Le 24 juin avait lieu à Brosseau, la bénédiction de la première pierre de la nouvelle église, ou pour mieux dire, de la première église.

Il faut savoir que Brosseau est une charmante place située sur les rives tout à fait pittoresques de la Saskatchewan, les deux rives étant reliées, non par un pont, mais par un bac qui met en communication toute cette partie nord de l'Alberta, faisant de Brosseau la clef de la contrée. —Ce centre canadien catholique augmente de jour en jour, une paroisse avec prêtre résident s'imposait; à plusieurs reprises, Sa Grandeur Mgr Legal, le bien-aimé évêque du diocèse avait tenté l'installation de ce centre religieux, mais la division entre les deux rives entretenue par certains meneurs bien dignes de pitié, avait toujours fait échouer les meilleurs vouloirs du pasteur du diocèse, et les prêtres s'en allaient toujours découragés, laissant aux excellents Pères de Végreville le soin de visiter ces familles dont la grande majorité est foncièrement chrétienne et aime la religion et le prêtre.

Les choses en étaient là, quand en février dernier, arrivait le R.P. Clermont, curé actuel de notre paroisse, jeune, actif et l'âme toute d'un apôtre, il voulut, malgré la division, faire l'impossible pour mener à bien l'oeuvre que son évêque lui confiait et cela au prix de tous les sacrifices que la situation lui demandait. L'excellent prêtre ne pouvait se résigner à voir plus longtemps une forte population privée des secours religieux, car les jeunes réclamaient l'instruction religieuse et les vieillards les secours de notre sainte religion.

Sans hésiter, ce prêtre fit appel aux hommes de bonne volonté, il en trouva assez pour aller à dix-huit et vingt milles couper trente mille pieds de bois qui fut traîné sur la glace jusqu'au moulin à scie où M. Brosseau le fit scier. Le Jeudi-Saint, on le montait sur l'emplacement de l'église et chacun se demandait que va-t-on faire de ce bois? Le 1er juin, M le Curé, après avoir pris l'avis des plus braves, donnait l'ordre de commencer les travaux et donnait lui-même le premier travail, plusieurs l'imitèrent, mais quelqu'uns disaient tout bas: "Abandonnés de nos frères, nous ne sommes pas capables."

Entre temps, M. Florion Paradis, prenait la direction des travaux de charpente, et l'église montait à vue d'oeil. Dieu se plaisait à bénir ces hommes de bonne volonté.

Au 24 juin, le plus fort de l'ouvrage était fait et au lever du soleil en ce jour de la St-Jean-Baptiste, on pouvait voir flotter les oriflammes au sommet des plus hautes pièces de charpente et se dresser les différentes tentes où l'on devait traiter nos visiteurs; la veille, était arrivé le R. P. Maure, Chanoire régulier de l'Immaculée Conception, en résidence à Végreville, il revenait à ces excellents Pères de venir présider au couronnement de leur oeuvre, oeuvre de peine, dont à certains jours ils ont été si mal payé, mais passons le R. P. Maure était le délégué de Mgr l'évêque pour la bénédiction à 10 heures.

Le programme commençait à se dérouler; la grand'messe chantée par le R. P. Bonny, curé de St-Vincent et le sermon de circonstance était donné par le R. P. Cadieux, inutile de dire qu'il fut à la hauteur de la circonstance. Orateur de coeur et d'âme, servi admirablement par un superbe timbre de voix, avec quelle force ne nous prêchait-il pas l'union, la concorde avec l'esprit chrétien! Heureux ceux qui l'ont entendu et compris.

Aussitôt après l'office avait lieu la bénédiction de la pierre, donnée par le R. P. Maure, délégué à cette fin.

Puis un gracieux dîner nous était servi, dîner auquel chacun fit honneur; honneur aussi aux dames et demoiselles de la paroisse qui l'ont organisé, mais merci à Mme St-Hilaire qui a tant fait pour en assurer le succès.

Aussitôt le dîner terminé, commença toute une série de jeux et de distractions, entre autres les courses, qui furent un réel succès et aussi un profit. A cinq heures, M. le Curé, dans une réunion, toute de famille présentait ses hôtes et dans des discours plein d'humeur, mais d'humeur tout à tour aimable, gracieuse, mais pardessus tout pratique et patriotique. ces Messieurs nous parlèrent encore d'union, de cette union qui est la force, mais aussi l'honneur d'une place.

Après le souper en plein air, eut lieu la bénédition du T.-S.-Sacrement, et chacun se retira le coeur content, tout rempli de ces douces joies chrétiennes, qui ne nous laissent que de doux souvenirs.

A dix heures, un feu d'artifice couronnait la fête, annonçant à toute la vallée qu'un grand jour venait de finir, jour où Dieu venait en quelque sorte de prendre place parmi son peuple, car le Seigneur aura désormais son temple et il ne sera plus un étranger parmi nous.

Merci à toutes les personnes qui ont assuré le succès de la fête; merci à nos visiteurs, merci à notre charmante quêteuse, Melle Délille, et à son, nom moins aimable quêteur, M. Gadbois. Ils ont bien employé leur journée.

UN TEMOIN.

La Bataille de Carillon.

Le 8 juillet dernier était le cent cinquantième anniversaire de la glorieuse bataille de Carillon, dans laquelle 3,000 Français, sous la conduite de Montcalm et Vaudreuil, remportèrent une éclatante victoire sur 18,000 anglais, dont 5,000 furent tués.

Voici ce que dit l'Abbé Elie Auclair, dans le "Propagateur", au sujet de cette journée mémorable:

"Carillon, c'est la gloire, c'est Montcalm qui passe l'épée haute, chassant l'ennemi en déroute. Ah! le chevaleresque marquis de Montcalm, la bravoure, la générosité, l'ardeur bien français! C'est son dernier triomphe, et demain il tombera sur les plaines d'Abraham aux portes de Québec. Le Canadien-français sait bien que depuis lors, cette grande bataille des plaines a toujours duré. L'assaut se renouvelle sous un aspect différent; d'autres troupes gravissent l'Anse du Foulon, sous un autre général; la rencontre ne sera pas sanglante, mais le résultat peut-être plus décisif, et le monument de paix, qui le rappellera, moins glorieux que celui de Montcalm, mort au champ d'honneur. Puissent les sentinelles voir plus clairs et les milices canadiennes donner comme au jour de Carillon. Nous avions indiqué, croyons-nous l'idée première, la raison d'être des solennités de 1908 au Canada français. C'est donc la fête du passé catholique, le jour de ceux qui l'ont fait, qui en ont reçu l'héritage et veulent y rester fidèles. C'est la fête de tous ceux qui partagent ces sentiment du peuple Canadien-français et applaudissent à ses plus légitimes espérances. Si le soldat du poète Crémazie retraversait les mers il ne trouverait même plus auprès de nos gouvernements des vestiges de la religion d'autrefois: mais les vrais catholiques de la vieille France sympathisent toujours avec leurs frères de la France nouvelle."

Winnipeg, Man.

On vien d'organiser, à Winnipeg, une académie de musique.

Cette nouvelle institution porte le nom de "Imperial Academy of Music and Arts". Les citoyens de Winnipeg encouragent beaucoup la nouvelle institution et veulent avoir une académie supérieure. Les meilleurs professeurs de l'Europe y seront engagés et les cours de musique rivaliseront avec ceux des universités d'Oxford, Londre, et Cambridge.

Les promoteurs de la nouvelle association assurent que "l'Imperial Academy" ne sera surpassée par aucune institution du genre en Amérique. Il est plus aisé d'amener à Winnipeg, 20 des meilleurs professeurs de l'Europe que d'envoyer nos Canadiens étudier de l'autre côté de l'Océan.

Le directeur de la nouvelle institution sera M. Emile Erikson, un misicien de grand talent, dont les succès à New-York ont été très nombreux.

Les cours commenceront en septembre prochain, dans une vaste et moderne construction, en attendant que les beaux édifices de l'Imperial Academy soient terminés.

Mr. Erikson est parti jeudi dernier pour l'Europe, afin d'y engager les meilleurs artistes devant enseigner dans les différents cours de l'institution.

L'administrateur et le trésorier est M. C. N. Kennedy.

Melville, Sask.

De toutes les stations érigées sur l'artère principale du Transcontinental entre Winnipeg et Edmonton, il n'en est pas dont l'avenir soit plus assuré que la ville qui, à juste titre porte le nom du président du Grand Tronc Pacifique: Chas. MELVILLE Hays.

Les étrangers de marque qui l'ont visitée jusqu'ici se sont montrés, aussi surpris à la vue de ce qui a déjà été fait qu'enthousiasmés en constatant les immenses avantages qui sont réservés à notre ville.

Les trois chantiers qui, en mars dernier marquaient seuls l'emplacement de Melville, sont en effet remplacés par plus de 80 habitations, presque toutes dignes de figurer dans une grande ville moderne.

Notre population, de même, s'est accrue dans des proportions énormes et avec nos 600 et quelques habitants nous sommes en mesure de rivaliser avec des villes bien plus anciennes.

Les magasins et offices de toute nature se sont, cela va sans dire, multipliés et l'on compte aujourd'hui outre 6 magasins généraux, 2 pharmacies, 5 ou 6 restaurants de premier ordre, 2 boucheries, etc., etc., mais les immenses travaux effectués par le Grand Tronc Pacifique attirent encore plus l'attention. En effet, outre la station qui, de toutes celles à l'Ouest de Winnipeg est sans contredit la plus vaste et la plus luxueuse, le Grand Tronc Pacifique possède encore ici de vastes ateliers de construction et réparation (tout brique et ciment) ainsi qu'une remise à locomotives d'une capacité de 18 stalles. En y ajoutant les 20 milles de voies de garage— "Side tracks"—dont 12 milles sont en construction, l'on peut se faire une idée de ce qu'elle entend faire de notre ville qui, outre ses avantages géograpriques sera le point de jonction de la future ligne (déjà arpentée) des Etats-Unis à la Baie d'Hudson par Régina. Cette ligne, comme du reste l'artère principale de Winnipeg à Edmonton, sera opérée d'ici même.

Notre jeune Chambre de Commerce, élue par acclamation le 16 juin dernier entend également se montrer à la hauteur des circonstances et comme don de joyeux avènement nous a doté pour le Dominion Day d'une fête splendide. L'immense affluence qui s'est précipitée à Melville à cette occasion n'a pas été déçue et chacun s'est retiré enthousiasmé de l'excellente journée qui leur avait été menagée. Courses à pied et à cheval, concours de Base-Ball (où notre équipe locale comprenant plusieurs Montréalais a remporté les honneurs) jeux et attractions de toutes sortes, pour lesquels le Board of Trade avait voté une somme de $300.00 Tout a été entièrement réussi.

Les citoyens en sont excessivement reconnaissants aux directeurs de notre Chambre de Commerce qui sont Messieurs L. Franks, Docteur J. McGillivray, J. W. Redwick et Léon Benoit; ce dernier agissait comme secrétaire.

L'ALCOOL, VOILA L'ENNEMI

L'alcool fait plus de victimes que toutes les épidémies réunies; il ruine les familles et prépare des générations d'enfants rachitiques et scrofuleux.

Il est le pourvoyeur des asiles d'aliénés, des hôpitaux, des prisons. Il n'étanche pas le sol, il la donne; il ne réchauffe pas, il tue.

Voici une instructive statistique sur les effets désastreux de l'alcool:

Sur cent détenus pour assassinat, combien compte-t-on d'alcooliques? Réponse: cinquante-trois.

Sur cent condamnés pour viol outrage public à la pudeur? Cinquante-trois.

Sur cent condamnés pour mendicite, vagabondage, combien compte-t-on d'alcoolisques? Soixante-dix.

Sur cent condamnés pour coups et blessures, violence brutalité, quatre-vingt-dix.

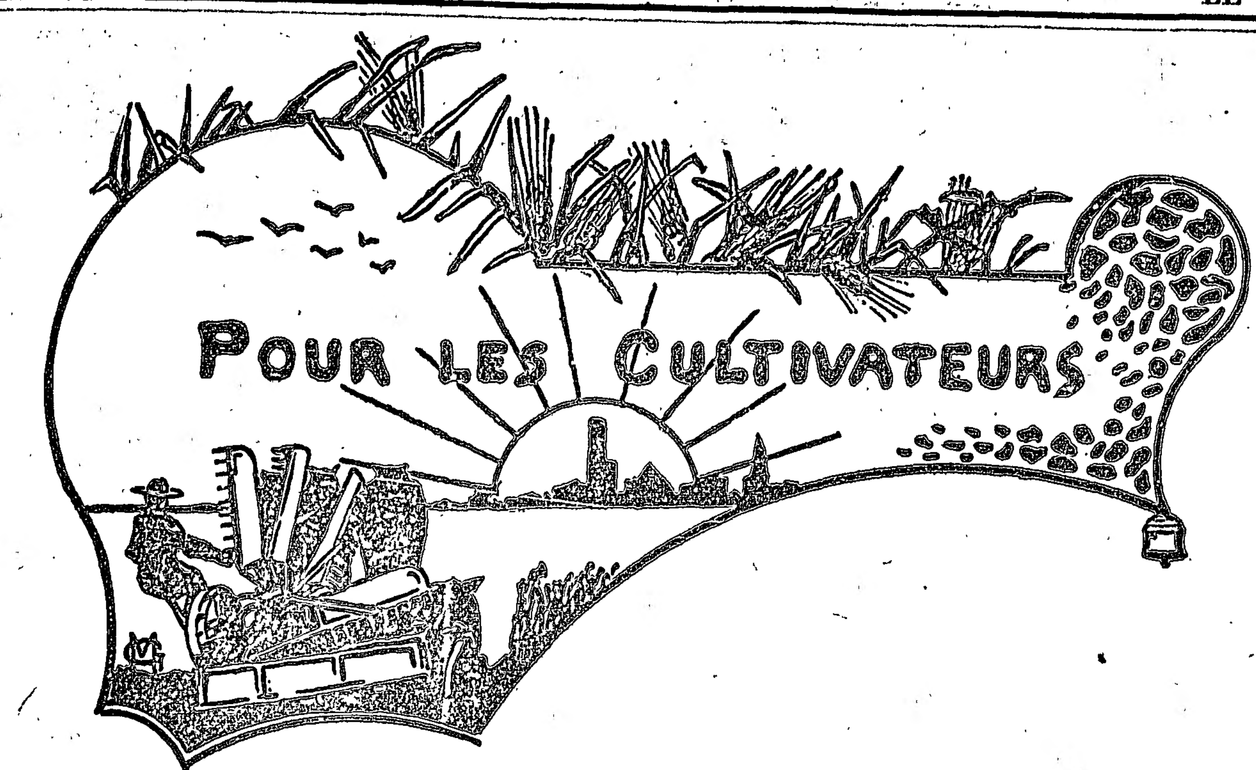
Ces chiffres ont été fournis par les greffiers de plusieurs prisons.

Belle pensée de Lamennais: — Savez-vous ce que boit cet homme, dans ce verre qui vacille en sa main tremblante d'ivresse? — Il boit les larmes, le sang, la vie de sa femme et de ses enfants.

MOYEN DE RENDRE LEUR FRAICHEUR AUX BOUQUETS FANES.

Quoi de plus beau que les fleurs dont la nature est si prodigue; mais aussi quel chagrin de les voir se faner aussi vite.

Si vous voulez conserver ces fleurs ou rendre à celles qui sont fanées leur éclat primitif: trempez le bas des tiges dans l'eau bouillante, et quand la fraîcheur est revenue, coupez les extrémités qui ont été dans l'eau chaude et replacez le bouquet dans un vase d'eau fraîche.



NOUVELLE

LES FOINS

Les foins.

Quel travail agréable, tantôt ici, tantôt là, humant à pleins poumons le parfum de l'herbe fauchée.

Le matin, tourner au soleil, les nombreuses gerbes coupées de la veille, les ouvrir, pour que le vent du sud, à la chaude haleine, sèche les tiges frêles, encore imprégnées de la rosée de la nuit. Puis, mettre en "vailloche", le fourrage déjà un peu jauni, et attendre la voiture. Le chargement du voyage qui monte, monte, devient lourd, la charrette rustique confonce dans la glaise du sol. Le cheval tire à plein collier, conduit par une gracieuse fillette vers la grange nouvelle.

Les foins... On chante, on s'amuse durant les heures du repos. Après le repas frugal, la légendaire sieste à l'ombre, tandis que les bêtes mangent à pleine bouche l'avoine dorée dans le plat de fer-blanc.

Les foins... Le soir et sa fraîcheur tombent sur le pré, encore quelques voyages à faire, encore quelques brins à couper. L'oiseau fait entendre son gazouillis dans les branche. Sous le chaume blessé par la faulx, un insecte se cache, toute la nature semble renaître, l'heurbe fauchée embeaume l'atmosphère.

Les foins... Partie importante des travaux de la ferme qui offre à tous les charmes d'un emploi aisé et agréable.

ADOLPHE.

ELEVAGE.

Sélection et Aptitudes.

Avant de se déterminer à choisir une classe d'animaux, si l'on veut qu'ils soient profitables, il faut prendre en considération la nature des localités, le rendement des terres, afin de choisir la race d'animaux qui réussira le mieux dans ces circonstances. Toute erreur dans le choix, entrave le succès quand même toutes les autres conditions seraient remplies.

SELECTION ET TYPE MODELE

Si on élève des animaux de race pure, le type modèle doit représenter fidèlement la race. Toute variation est susceptible d'amener d'autres variations semblables chez les descendants, et peut à la longue amener une modification dans les animaux de cette race. Avec les croisés l'éleveur a plus de latitude, il peut se faire lui-même un type modèle, mais il doit le définir clairement dans son esprit en tenant compte de la plus grande utilité, il vaut mieux choisir les animaux dans un troupeau, qui jouissent d'une certaine similitude plutôt que des animaux de caractère différent.

SELECTION ET PEDEGRI

Sans pédegri il n'y a pas de certitude dans la transmission des qualités, excepté dans le cas d'animaux dont la pureté de race est bien connue, même avec un pédégri, la transmission peut être loin de ce que l'on recherche, ceci est dû à l'infériorité du pédégri, résultant d'un élevage mal entendu, la sélection dans le pédégri vaut donc mieux que le pédégri lui-même. Le meilleur pédégri est celui qui est recommandé par un grand nombre d'animaux de mérite.

A Suivre

Donnez souvent du sel à vos animaux. Le sel facilite beaucoup la digestion, et attire le troupeau près des fermes à l'heure de la traite.

CAUSERIE SUR LES MOUTONS.

(Suite)

Si l'on veut avoir de belle laine, il faut éviter de passer le foin que l'on donne aux moutons, dans la bergerie, au-dessus d'eux, pour le porter au ratelier. On comprend que leur laine deviendrait remplie de saletés et de poussière qui s'échappent dece foin quand l'on procède de cette façon. On doit s'arranger pour remplir les rateliers de manière à ce que le foin ne vienne jamais en contact avec le dos des moutons.

NOTES SUR LES BREBIS. — Il faut avoir bien soin des brebis, en tout temps, mais surtout spécialiser ce soin lorsqu'elles arrivent vers le temps le l'agnelage. C'est à ce moment qu'il est nécessaire que le troupeau soit dans le meilleur état hygienique possible. Les rations doivent être données avec grand discernement et être plutôt d'une nature laxative. Les grains trop riches ne sont pas ce qu'il faut pendant les dernières semaines qui précèdent l'agnelage. Rien alors ne saurait remplacer le bon foin de trêfle fait lorsqu'il est dans sa fleur et qui ne contient aucune moisissure. En fait de grain donnez de l'avoine et remplacez-là, tous les deux jours, par du son de blé. Si les brebis ont passé la première partie de l'hiver sans avoir du grain, il faut commencer à leur en donner, mais bien graduellement, débutant par une petite poignée d'avoine et augmentant jusqu'à ce qu'au bout de quinze jours elles en aient une pinte par jour. Ne leur donnez jamais de blé d'inde à cette époque, ça leur cause de la fièvre et fait tomber la laine. Les racines ajoutées en petites quantité à la ration de grain et foin, sont excellentes. Le matin, du foin; le midi, des tiges de blé d'inde, si l'on en a; et le soir, encore du foin. Entre les repas, la ration de grain,, moitié dans la matinée, moitié dans l'après-midi. Il y a avantage à remplacer les tiges de blé d'inde par des racines, le midi. Il est dit plus haut de donner de temps à autre du son de blé. Cette substance est excellente pour préparer la brebis à la production du lait et, comme une brebis, pour bien alaiter son agneau, doit donner de 2½ à 4 livres de lait par jour, c'est une bonne chose que de l'inciter à en donner le plus possible. On doit donc continuer le son après l'agnelage.

NOTES SUR LES AGNEAUX —Il ne faut pas perdre de vue que le profit d'un troupeau de moutons se trouve surtout dans le grand nombre d'agneaux que l'on parvient à élever en bonne santé et qui acquièrent vite une bonne taille. On a donc intérêt à avoir des agneaux précoces qui sont prêts à profiter de bonne heure de l'herbe fraîche et tendre et du chaud soleil du printemps. On a lu plus haut qu'on doit éviter aux petits agneaux les courants d'air froid pendant les premiers jours de leur arrivée. Mais ils sont vite prêts à suivre leur mère au dehors. Aussitôt qu'ils peuvent manger, donnez-leur dans l'auge dont il a été question auparavant un peu d'une moulée composée de trois parties de blé d'inde, de deux parties de son de blé et d'une de pain de lin. On ne doit leur donner que ce qu'ils peuvent en manger d'une fois car, ils ne reviennent pas à une ration qui a été exposée à leur haleine pendant le repas précédent.

Si vous avez une brebis qui a été mal hivernée, ou si vous en avez qui, ont trop fortement nourries, principalement au blé-d'inde, avant l'agnelage, surveillez bien leurs agneaux. Si ces derniers sont faibles et dépérissent, c'est que la mère n'a pas assez de lait, ou bien si elle en a assez, qu'il est fiévreux et de mauvaise qualité. Il faut, alors, enlever les agneaux à leur mère et les nourrir à l'hôpital dont nous avons parlé plus haut avec du lait de vache additionné de 25 pour cent d'eau et donné à la température d'environ 95 degrés F. Disons en passant que les brebis qui sont dans une telle conditions restent toujours peu profitables à garder.

ALIMENTATION DES MOUTONS. — Si les moutons ne sont hivernés qu'à la paille avec un peu de foin, ou même seulement au foin commun, il n'y a guère de profit à en attendre, car toute leur nourriture passe pour l'entretien d ela vie, les agneaux naissent chétifs et sont difficiles à élever. Il faut nourrir les moutons régulièrement, leur donner autant que possible une ration de grain composée de trois parties de blé-d'inde, de deux parties de son et d'une partie de pain de lin avec autant de foin de trèfle qu'ils veulent en manger.

De cette manière, les agnelles de l'année font une bonne croissance, réussissent bien à l'agnelage lorsqu'on en a le soin indiqué plus haut, et les agneaux prennent du poids et fournissent plus de viande et de laine. Les moutons aiment une nourriture variée. Faites donc une bonne provision de foin de trèfle, de fourrage de poids et avoine mêlés, de pesats de pois et de fèves. Donnez régulièrement du sel au mouton.

Noubliez pas que les moutons boivent beaucoup. Si vous les voyez lécher la neige l'hiver, c'est un signe qu'ils ont soif. Ils affectionnent la bonne eau claire et il importe de s'arranger pour qu'ils en aient toujours à leur portée.

SOINS GENERAUX. —Il n'y a rien comme l'attention et le bon soin, pour rendre l'élevage des moutons profitables. On doit traiter doucement ces animaux timides et sans défense. Ils sont très sensibles à la violence et aux mauvais soins. Pour peu qu'il y ait quelques-unes des bêtes qui soient négligées, elles mangent vite le profit de tout le troupeau. D'une manière générale, il faut éviter de mettre dans une même cour, surtout si elle est de limites un peu restreintes, les moutons avec des bêtes à cornes qui sont portées à les houspiller. On ne doit pas oublier que la laine absorbe une grande quantité d'eau quand les moutons sont exposés aux tempêtes de pluie ainsi qu'au grésil et aux neiges fondantes de mars et d'avril. Ceci est vrai, surtout des moutons à longue laine, tels que, par exemple, les coswolds. Cela les expose à prendre des refroidissements, les rend sujets au catarrhe et cause beaucoup de dommages aux brebis pleines. Nécessité dons de ne pas les laisser exposées aux tempêtes. Quand on a à saisir un mouton, qu'on ne le prenne jamais par la laine, cela gâte le toison et fait mal à la bête.

Nous soumettons ces quelques notes à nos éleveurs de moutons, les priant de les prendre en considérations, vu qu'elles sont autant de moyens de tirer des profits de leur élevage.

J. C. CHAPAIS.

BEURRE SUR LA FERME.

SALAGE

Dans la fabrication du beurre à la beurrerie, le salage se fait presqu'entièrement dans la baratte. C'est là la meilleure méthode à suivre quand on peut estimer avec une exactitude suffisante de beurre qui se trouve dans la baratte. On ajoute le sel dès que l'eau du lavage est soutirée; on tamise la moitié du sel également sur le beurre puis on retrouve le beurre avec une palette en bois, ou en faisant faire un demi tour à la baratte et on ajoute le reste du sel. On ajoute alors le couvercle sur la baratte puis on tourne lentement jusqu'à ce que le beurre soit rassemblé en une masse solide, état dans lequel on le laisse dans la baratte pendant 10 ou 20 minutes avant de la malaxer.

Quand on sale le beurre sur le malaxeur, on peut le peser et le saler de façon plus exacte. On sort le beurre de la baratte tandis qu'il est encore en grains, et, après l'avoir pesé, on l'étale uniformément sur la table et on répand dessus tout le sel et tamis avant de commercer de le malaxer. Il faut s'efforcer de bien mêlanger le sel avec le beurre pendant que celui-ci est encore en grains.

"Malaxage du beurre." — Pour malaxer le beurre dans une laiterie de ferme, un malaxeur à surface plane (table) est préférable à un bol. En malaxant le beurre il faut éviter de faire glisser le levier; on presse de haut en bas, puis on met le beurre en tas avec une palette de bois, ou bien on le rassemble sur lui-même avec le levier que l'on roule sur la couche de beurre en partant d'un bout de la table, et on malaxe de nouveau comme auparavant. Quand le beurre est suffisamment travaillé, il présente une apparence lisse, compacte; si on le coupe avec une palette tranchante et qu'on le presse entre la table et la palette, l'humidité sort en petite gouttes également distribuées sur la surface tranchée. Le beurre qui a été salé dans la baratte ne demandera pas autant de travail que celui qui a été salé sur la table. On ne devrait employer que du sel de laiterie superfin et ce sel devrait être tenu dans un endroit propre, car il absorbe facilement les odeurs et peut ainsi nuire à la saveur du beurre.

CONVENTION

La "Western Canada Irrigation Association", aura cette année sa convention annuelle à Vernon, Colombie Anglaise, le 10 août prochain. Les fermiers sont tous intéressés dans ce facteur puissant de la prospérité de l'agriculture dans un pays, "l'irrigation des terrains."

La convention de cette année sera très intéressante, voici d'ailleurs le programme:

Lundi, 10 août, arrivée à Vernon à 10 heures a.m.. Trois réunions des invités à 11 hrs. a.m., 2hrs. et 8 hrs. p.m.

Mardi, le 11: Trois réunions, à 9.30 hrs. a.m., puis deux autres à 2 hrs et 8 hrs de l'après-midi.

Mercredi, le 12, Promenade pour visiter le système du canal d'irrigation Grey. Puis réunion à 8 hrs du soir.

Jeudi, août le 13: Les délégués quitteront Vernon pour Kelowna à 17.30 hrs de l'avant-midi, et visiteront le système d'irrigation des terres de la compagnie Kelowna et Orchard.

Vendredi, le 14: Départ de Kelowna pour Pinticton, avec arrêt à Peachland et Summer Land.

Samedi, 15: Départ de Pinticton pour le retour avec arrêt à Okanagan Centre, pour y visiter le système d'irrigation.

Les taux des compagnies de chemin de fer seront réduits de tous les points des quatres provinces de l'Ouest, à Vernon, et billets bons pour le retour.

Tous les gens désireux de faire partie de cette conventionsontpriés d'envoyer leurs noms et adresse à M. W. R. Megaw, Secrétaire de l'Association, Vernon, C. A.

Beaucoup de cultivateurs s'intéressent à cette question si importante et les fermiers de l'Alberta et de la Saskatchewan iront nombreux à la convention du 10 d'août prochain.

MARCHE D'EDMONTON.

(Prix des Elévateurs).

— Blé —	
No. 1 Northern	$0.85
No. 2 Northern	81
No. 3 Northern	78
— Avoine —	
Avoine	de 30 à 35c.
— Orge —	
Pour brasseries	50
— Foin —	
(En balles et en charges de char).	
Foin de Slough	$5 @ $8.
Foin de terre haute	$10 @ 12.
Mil	14 @ 16.
(A la tonne sur le marché).	
— Farine — (détail)	
"Five Roses"	$3.60
"Household"	3.50
"Capitol"	3.15
"White Rose"	3.15
Foin de terre haute	$11 @ 15.
"Strong Bakers"	2.75
Autres marques	$2.50 et 3.00
Mil	$12 @ $16.
Foin de slough	$8 @ $12.
— Beurre —	
De beurrerie	30c.
— Oeufs —	
Frais, à la doz	25 c.
— Patates —	
Patates	60c @ 75c.
— Animaux —	
Agneaux, —au quartier	$1. @ $2.
Porcs — au 100 lbs	$4. @ 4.50
Boeufs	$3.50
Vaches	$2.50 @ $3.00
Agneaux — pièce —	$4. à $5.00
Moutons	6c. @ 7c.
—Viande —	
Boeufs	7c. & 8c.
Mouton	14c @ 16c.
— Volailles —	
Poulets du printemps	12½ @ 14c.
Poules	11c. @ 12c.
Dindes	17c. @ 20c.
— Légumes —	
Choux	5 @ 6c.
Oignons	8c.
Betteaves	4c.
Carottes	3c.
Panais	4c.
Cellery	12½ @ 15c.
Persil	10c.



AVIS PUBLIC

Sessions de la Cour de District

auront lieu aux endroits suivants, les jours indiqués, à 10 hrs. a.m.:

Morinville — Mercredi, 22 "
St-Albert — Mardi, le 21 juillet
Rivière-Qui-Barre — Jeudi, 23 "
Edmonton — Lundi, 27 "

S. B. WOODS,
Député Procureur-Général.

Edmonton, 14 juillet.

SIMPLE EPISODE DE CONQUETE.

Suite de la page 5

te, à précipiter le cours des événements. Il fallait mourir, eh! bien, le plus tôt ne serait que le mieux... Un sourire s'envola de ses lèvres comme un adieu, adressé par de là l'immensité à des êtres chers etmachinale, sa main cherchait la poignée de sa bonne épée, dont il n'avait pas dans sa mélancolique rêverie, remarqué l'absence, quand l'un de ceux qui l'entouraient, un chef probablement, lui dit ces quelques mots :

"Tu n'as pas à te défendre, car "tu es l'hôte que Dieu nous envoie. D'ailleurs nous sommes "nombreux et tu es seul.En vain "tu lèverais sur nous ton bras af-"faibli Tu cherches ton épée. Nous "te l'avions retirée, mais nous te "la rendons. Va, tu n'es pas no-"tre prisonnier, nous te rendons "aussi la liberté. Pourtant ne te "trompe pas sur le sentiment qui "nous fait agir. Tu es libre... Le "lion de nos déserts est terrible "pendant le combat, mais il se "détourne de son ennemi quand "l'"Ange noir" (l'ange de la "Mort) l'a touché de son aile. Nos "vengeances sont parfois inouïes "tu le sais, mais nous ne frap-"pons un cadavre. Et quelle au-"tre chose étais-tu tout-à-l'heure? "Va, retourne avec les tiens...... "Plus tard... demain peut-être, "nous nous retrouverons,... s'il "plaît à Allah!"

Et, avant qu'il ait proféré un mot, au comble de l'étonnement où l'avaient plongé ces paroles, l'officier se trouva seul. Ceux dont ils n'attendait que la mort et d'horribles supplices avaient disparu dans l'épaisseur du fourré voisin.

....

Quelques jours après, les hauteurs qui dominent la vallée du Bon-Merzoug avaient été péniblement enlevées; la journée avait été rude et les pertes, de part et d'autres, très importantes. Contre leur habitude, les arabes, trop vivement attaquées, n'avaient pu emporter leurs morts et leurs blessés. Ces derniers, parmi lesquels se trouvait le chef dont la conduite envers l'officier français avait été si généreuse, furent relevés en même temps que les nôtres. Et le lendemain, à l'hôpital de campagne, où il était lui-même assez légèrement blessé, le lieutenant N... le reconnut. Le colonel qui visitait tous ces braves, en adressant une bonne parole à chacun d'eux, fut informé de sa présence. Il vint aussitôt à son lit. Il lui dit combien il était frappé d'admiration en apprenant son trait de générosité, combien il était fier de se mesurer avec un ennemi aussi noble, aussi chevaleresque. Il ajoute que, dès ce jour, il était libre à son tour qu'il pourrait rejoindre les siens sitôt sa guérison,... à la condition pourtant de ne plus porter les armes contre la France.

"Merci, répondit fièrement le "chef arabe, de ta générosité, je "n'en veux point. Je vais mou-"rir, je le sens. Puis, je n'accep-"te jamais rien, de mon ennemi... "S'il plaît à Allah que je guéris-"se, je n'userai point de ta grâ-"ce, et si je retourne parmi les "miens, c'est à ma valeur, ou à la "leur que je le devrais. Je te re-"mercie encore, mais je me sou-"viens, excuse moi de te le rap-"peler, que je n'ai point imposé, "moi, de conditions à ton jeune "officier que j'ai sauvé."

LEON DERFEUIL.

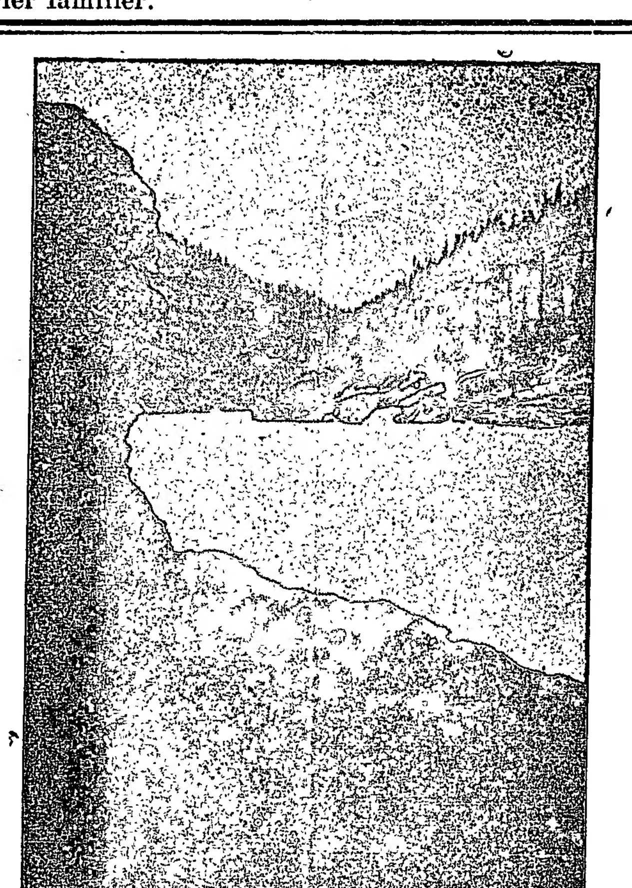
Edmonton, 5 juillet, 1908.

NOTRE LANGUE MATERNELLE

Suite de la page 2

le coeur, ces Louisianais. Nulle part, je ne rencontrai de si nombreux et si chauds auditoires. Un soir, près de 1,000 personnes vinrent écouter une conférence. La conférence, il faut le dire, roulait sur l'impératrice Joséphine. Décrivant la "Créole" à la taille souple et au teint mat, avec la gentillesse un peu fourbe, la calinerie calculatrice, l'indolence dans l'élégance qui distinguaient l'impératrice, je pensais qu'elle était des leurs, cette fille des Antilles. Et c'était une singulière impression : plus de ces visages anglo-saxons tendus par l'attention, le désir d'apprendre, la nécessité de ne point perdre un mot, des auditeurs aux yeux fixes et aux lèvres serrées. L'auditoire ici était français de langue et s'abandonnait sans effort à la joie d'entendre un parler familier.

"De Chicago à la Nouvelle-Orléans, de Pittsburg à St-Louis, des chutes du Niagara, que découvrit La Salle, à Cache-la-Poudre en Colorado, j'ai, avec orgueil et joie, découvert la France en Amérique. Avec tristesse aussi, la tristesse qu'éprouvait le vieux Buchon, quand, voyant en Grèce les débris des vieux châteaux français d'Athènes et d'Achaïe, il s'écriait: "Quelles terres n'avons-nous pas possédées et perdues!"



UN PAYSAGE DE L'ALBERTA

LA CHASSE AUX MOUSTIQUES.

Prendre un morceau de camphre de la grosseur d'une noix et le faire évaporer en le plaçant sur une plaque de métal, au-dessus d'une lampe, mais en ayant soin qu'il ne brûle pas: les vapeurs remplissent la chambre et chassent les moustiques qui ne reviennent pas même si la fenêtre est ouverte.

On annonce de New-York, que les Sociétés de chemin de fer introduisent de nouveaux tarifs qui seront fort défavorables au trafic avec l'Extrême Orient, Si ces tarifs entrent en vigueur, le canal de Suez en sera favorisé.

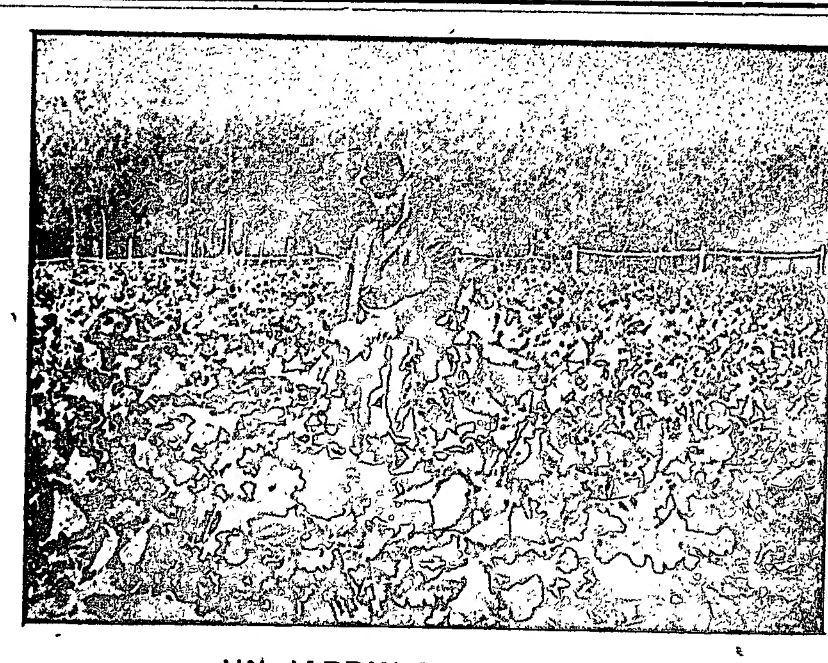
Durant le dernier exercice financier, il s'est construit, aux Etats-Unis 1,506 navires, destinés seulement au service intérieur. Nos voisins à cause de leur mur de Chine, n'ont pas de marine marchande proprement dite.

Le ministre de la République à Lisbonne, Portugal, vient de faire savoir que les Chambres portugaises ont voté dernièrement une loi autorisant l'importation en franchise jusqu'au 30 juin prochain, de 2 millions de kilogrammes de seigle.

La population des Iles Britannique est de 362 par mille carré et celle de la province de Québec de 6 par mille carré. Facile de juger par là de l'immense territoire de la province française à laquelle on veut ajouter 54,961 milles carrés.

On a commencé les travaux de pavage sur la Première rue et le grand nombre d'employés permettra de les pousser activement.

M. Kimpe, D.L.S., retournera lundi prochain au nord du Lac Labstick afin d'arpenter plusieurs cantons.



UN JARDIN DANS L'OUEST.